



Le Pape = le Quinaire = la Volonté, ses instruments,
L'Arsenal du Sorcier.

CHAPITRE V

L'ARSENAL DU SORCIER

Nous avons vu Satan trôner en son temple d'ignominie, et le Magicien noir, suprême pontife de son culte, y officier en grande pompe (1).

Il était curieux pour nous de visiter tous les recoins d'un édifice qui est à la fois le panthéon du Fanatisme et la basilique de la Folie.

Rien de typique ne s'est dérobé sans doute à la patience de nos investigations; non pas que nous ayons prolongé nos stations auprès de chaque pilier, mais enfin — ne fût-ce qu'une minute — notre regard s'est promené partout, attentif et scrutateur.

L'infamie du sanctuaire nous est connue, et l'abomination de l'idole, et la honte du desservant, et les turpitudes du culte.

(1) Selon le rite ancien, traditionnel, archaïque. — Au chapitre vi: *Modernes avatars du Sorcier*, nous surprendrons encore celui-ci dans l'exercice de ses fonctions sacerdotales, mais selon le nouveau rite et revêtu d'un costume à la mode du jour.

Il nous resterait à compléter notre examen par une visite à la sacristie. — La sacristie de Satan, c'est *l' Arsenal du Sorcier*.

A l'œuvre donc; et dressons l'inventaire des objets qui s'y trouvent.

Un mot encore, avant de commencer notre tâche.

Disposant d'un médiocre espace, nous avons dû négliger le dénombrement, scrupuleux, méthodique, des rites multipliés et des interminables cérémonies où se complaisent les trois sœurs jumelles qui légifèrent en ce lieu: la Superstition, la Malice et la Bêtise.

La *Somme liturgique* du Sorcier se compose d'in-folio et d'in-quarto fort massifs, que nous avons très superficiellement feuilletés ensemble, lecteur ami, ne faisant halte qu'aux pages les plus décisives.

L'Inventaire que nous allons entreprendre nous fournira, de temps à autre, prétexte d'y revenir (1). Ce ne sera qu'incidemment, à coup sûr; descriptions et renseignements seront livrés pêle-mêle. Il ne faut point s'attendre à des divisions systématiques...

Et même, pour abréger ce chapitre — en éludant les transitions qui ne relieraient rien, et les éclaircissements comparatifs qui n'élucideraient pas

(1) Beaucoup de renseignements dont ce serait ici la place ont été livrés déjà aux cours des précédents chapitres et parfois avec assez de détail.

Nous jugeons inutile de les produire à nouveau, mais, quand faire se pourra, nous prendrons soin d'y renvoyer le lecteur, afin d'éviter les redites.



grand chose — nous allons (comme un huissier) procéder par ordre alphabétique. La lumière jaillira, s'il se peut, du choc éventuel des idées.

Fions-nous aveuglément à la logique du hasard!

INVENTAIRE

DE

L'ARSENAL DU SORCIER

(Groupement des Matières par ordre alphabétique)

ADRAMELECH. — Idole syrienne; le moyen âge en a fait', un diable. — Voy. ch. i, page 66.

AGGARATH. — L'une des épouses de Samaël, dans la Pneumatique des talmudistes. — Voy. ch. i, page 73.

AIGUILLETTE. — C'est, dans le langage imagé de la Sorcellerie, le nom du *Phallus* qu'il s'agit de paralyser, à cette fin d'empêcher les jeunes époux de rendre le devoir conjugal. Cela s'appelle *nouer l'aiguillette* (voy. chap. iii, pages 199-212).

AIMANT (1'). — Passait autrefois pour un poison magique. Les sorciers le pilaient et le faisaient entrer dans la composition de leurs charmes (voy. ce mot).

La *baguette* des Mages (voy. ce mot) était creuse et contenait une tige d'acier magnétique.

Suivant Marcellus Empiricus, l'aimant guérit les maux: de tête.

Les sectateurs de Basilide en faisaient des *talismans* (voy. ce mot) contre la puissance des mauvais esprits.

ALBERT LE GRAND. — Des œuvres de ce théologien, évêque de Ratisbonne (1196-1280), l'on a extrait des fragments.

dont on a composé deux grimoires (voy. ce mot) encore plus stupides que célèbres:

1° *Le Grand-Albert* (ou *les admirables secrets d'Albert le Grand*) a été imprimé un grand nombre de fois, dans les formats de l'in-12, de l'in-18 et de l'in-24. — Divisé en 4 livres: le premier traite abondamment des mystères de la génération, de la conception et de la semence animale; le second, de la vertu attribuée aux plantes, aux pierres, aux animaux, de l'astrologie et des merveilles du monde; le troisième offre entre autres à nos méditations un traité des vertus de la fiente et des excréments, des propriétés de plusieurs insectes fâcheux, et se termine par une riche collection de secrets soi-disant naturels; le quatrième livre est un traité banal de *Physiognomonie* et se clôt également par une liste de recettes. — Une des meilleures éditions françaises est celle de *Lyon, 1775, in-18 avec figures*.

2° Plus extravagant encore, le *Petit-Albert* (ou solide trésor du) contient des formules de magie noire tout à fait impertinentes et baroques, mais qui n'en réussissent que mieux sur les lèvres de nos bergers et sorciers de village: ils ont mis toute leur confiance dans ce libelle, qui est pour eux l'Alpha et l'Oméga de la science cabalistique, et pour peu qu'ils aient quelque disposition naturelle, la foi les sacre sorciers. — Voir de préférence l'édition de *Lyon, 6516, in-18, « enrichie de figures mystérieuses et la manière de les faire »*.

Sous le titre *d'Albert-Moderne*, on a publié des recueils de recettes scientifiques, dans le but assez louable de modifier les idées régnantes parmi les populations rurales, et de substituer aux formules superstitieuses qui leur sont chères quelques notions de sciences positives. Malgré tout, l'incorrigible berger en revient toujours à son *solide trésor*.

ALMANACH DU DIABLE. — Publication semi-prophétique et semi-facétieuse, dirigée contre les Jansénistes, sous le règne de Louis XV. Quelques prédictions renfermées dans cet ouvrage parurent sans doute un peu téméraires à l'autorité, qui fit disparaître diligemment les exemplaires qu'elle put saisir. En sorte que les deux *Almanachs du Diable pour les années 1737 et 1738* (aux Enfers, in-24), se sont faits rares et montent assez haut dans les ventes de bouquins.

AMULETTES. — L'Amulette est un objet de dévotion superstitieuse, qu'on porte sur soi pour se préserver de quelque

malheur, conjurer quelque accident ou échapper à quelque épidémie.

L'Amulette est un préservatif, un bouclier; on lui attribue une vertu toute *passive* et de prévention: c'est en quoi l'Amulette diffère du *Talisman* (voy. ce mot), auquel on prête communément une propriété *active* et d'acquisition.

Les Amulettes varient à l'infini: depuis le crapaud vivant porté dans une boîte de corne (voy. chap. m, p. 188). pour se garantir des envoûtements, jusqu'aux *Agnus Dei*, aux médailles bénites, aux scapulaires et autres objets pieux, -dont l'Eglise autorise et même conseille l'emploi.

Les *Mascottes* et autres *Porte-bonheur*, qui furent si fort à la mode ces années dernières, sont magiquement des objets de nature bâtarde et qui tiennent le milieu entre l'Amulette et le Talisman.

ANDRODAMAS. — Sorte d'aimant fabuleux, qui aurait la propriété d'attirer l'argent, le fer et l'airain.

ANDROÏDE. — L'on nommait ainsi certaines statuettes de métal, chefs-d'œuvre de mécanique, auxquelles on attribuait la propriété de penser, de parler et de se mouvoir. Le tout automatiquement.

Albert le Grand passait pour avoir fabriqué un *Androïde* qui raisonnait métaphysique avec une rigueur infaillible. Comme cet automate ergoteur accumulait syllogismes sur dilemmes intarissablement, saint Thomas d'Aquin, las et impatienté de son assourdissante dialectique, le mit en pièces d'un coup de bâton.

Certains sorciers s'y prenaient d'autre sorte pour obtenir un *Androïde* ou plutôt un *Homunculus*. — Christian extrait d'un grimoire manuscrit cette étonnante recette : « Prenez un œuf de poule noire et faites en sortir une quantité de glaire égale au volume d'une grosse fève. Remplacez cette glaire par du *sperma viri*, et bouchez la fente de l'œuf en y appliquant un peu de parchemin vierge, légèrement humecté. Mettez ensuite votre œuf dans une couche de fumier, le premier jour de la lune de mars, que vous connaîtrez par la table des épactes. Après trente jours d'incubation, il sortira de l'œuf un petit monstre ayant quelque apparence de forme humaine. Vous le tiendrez caché dans un lieu secret et vous le nourrirez avec de la graine d'aspic et des vers de terre. Aussi longtemps

qu'il vivra, vous serez heureux en tout. » (Christian, *Histoire de la Magie*, p. 450-451.)

Et voilà comment l'odieux se marie au ridicule. — (Voy. le mot *Mandragore*.)

ANNEAUX. — S'il était question de Haute Magie, je parlerais de *l'Anneau de Salomon*, fait avec les sept métaux mystiques et muni de deux chatons (l'un de pierre de la lune avec l'étoile du Macrocosme, l'autre de cornaline avec celle du Microcosme), gravés aux deux poinçons d'or et d'argent. Pour les détails, je me contente de renvoyer à *l'Histoire de la Magie* d'Eliphas Lévi, p. 540 et seq.

L'Anneau de Gygès ou d'invisibilité, dont chacun sait la légende, ne doit pas nous occuper non plus.

On conte mille extravagances sur les *Anneaux d'alliance* et de *fiançailles*. Les sorciers conseillent aux maris, quand se fait devant le prêtre l'échange des anneaux, d'enfoncer délibérément la bague jusqu'à la racine du doigt de leurs femmes. Car, si la bague ne descend pas, à cette minute même, plus bas que la deuxième phalange, l'épouse prend de ce fait ascendant sur son noble époux, qu'elle fera tourner en bourrique et probablement en taureau. Tandis que, si la bague encercle la racine même de l'annulaire, c'est l'homme qui sera le maître de la maison. Aussi les *Jeteurs de sorts* donnent-ils aux jeunes filles qui se sentent de la vocation pour porter culotte et reléguer leur maître et seigneur au troisième dessous l'avis perfide, à coup sûr, de plier et de roidir le doigt pendant la cérémonie.

Il semble que des maris superstitieux, mais prévoyants, pourraient parer cette manœuvre, en passant au doigt conjugal un anneau d'un monstrueux diamètre. — Malheureusement, le cas est prévu par le maître cauteux de tous prestiges. L'anneau trop large est symbolique, lui aussi, d'un inconvénient que les maris aiment assez à éviter. Ma pudeur me défend d'en dire davantage. Les anneaux sont des manières d'amulette ou de talisman, suivant les cas.

ANTECHRIST. — Incarnation du Verbe diabolique, opposée à celle du Verbe divin en Jésus-Christ. (Voir les explications très curieuses que je fournis à ce sujet, au premier chapitre, pages 78-84).

ASTROLABE. — C'est l'instrument dont se servent les Astrologues pour fixer l'état du Ciel, au jour et à l'heure voulus, et dresser le *Thème généthliaque* dont *l'Horoscope* est le commentaire.

L'Astrologie des anciens sanctuaires était une science réelle et profonde; malheureusement elle s'est dépravée en se vulgarisant, jusqu'à devenir méconnaissable.

L'Astrologie judiciaire, qui fut si en honneur au moyen âge et qui a encore aujourd'hui de fervents défenseurs, est une des choses les plus illusoires et les plus *ridicules* qu'on puisse imaginer. — Voir l'excellente dissertation de Fabre d'Olivet sur l'Astrologie des anciens; c'est une page aussi profonde que substantielle: *Vers dorés de Pijthagore*, Paris, 1813, 1 vol. in-8 (p. 269-278, seizième examen).

AVATARS. — On nomme ainsi les formes multiples et variées où s'incarne tour à tour un être. (Voir, dans la théologie brahmanique, les incarnations de Wishnou.)

Je parle, au chapitre i, des *Avatars typiques de Satan*. — Voir les pages 66-71.

B

BAGUETTE. — Il ne peut être ici question de la *Baguette des mages*, tige d'acier magnétique, emprisonnée dans un rameau d'amandier, qui porte à l'un de ses bouts une petite lance de cristal, à l'autre une petite lance de résine. Au reste, Eliphas Lévi en traite doctement au *Rituel de la Haute Magie* (pages 128-131). — Voir notre chapitre iv, à la page 274.

Les sorciers ont aussi leur *Baguette*, avec laquelle ils tracent le *cercle magique* (voy. ce mot) et prétendent, dans leur outrecuidance, dominer les éléments. « Cette baguette doit être de coudrier, dit Collin de Plancy, et de la pousse de l'année. Il faut la couper le premier mercredi de la Lune, entre onze heures et minuit, en prononçant certaines paroles. Le couteau doit être neuf et retiré en haut, quand on coupe. On bénit ensuite la baguette; on écrit au gros bout le mot AGLA + (אגלא) au milieu ON + (און) et TETRAGRAMMATON (יהוה) au petit bout; et l'on dit: *Conjura te cito mihi obedire*. . . , etc. . . » (*Diction, infernal*).

D'autres sorciers, plus avisés, ferment la branche de coudrier aux deux bouts, avec l'acier de la lame qui a servi à trancher le rameau; puis ils aimantent ces deux extrémités ferrées. Enfin, ils frottent le petit bout avec du sang, et trempent le gros bout dans de l'urine où ils ont éteint un tison. — Ces divers rites, observés par les rabbins-sorciers de l'Alsace, sont extrêmement remarquables

au point de vue analogique; ils témoignent d'une science réelle, déviée à gauche.

BAGUETTE DIVINATOIRE. — C'est une branche fourchue de hêtre, d'aulne ou de coudrier, débarrassée de son écorce; on tient de chaque main l'une des ramifications de l'extrémité fourchue, et la baguette s'incline d'elle-même vers le sol, pour signaler la présence souterraine d'une source, d'un trésor, ou la retraite d'un malfaiteur.

La *Physique occulte*, de l'abbé de Vallemont (La Haye, Moëtjens, 1690, 2 vol. pet. in-8, frontisp. et curieuses gravures), est entièrement consacrée à l'étude de la baguette divinatoire. On y donne une théorie de physique, dont le R. P. Lebrun s'est longuement efforcé, dans son *Histoire critique des Pratiques superstitieuses* (Amsterdam, 1737, 3 vol. in-8, fig.), de produire la réfutation. Deux forts volumes y sont consacrés, sur trois,

BAMBOU NOIR. — Plante magique des Antilles, usitée des sorciers nègres pour leurs philtres d'amour. Elle est substituable à la *Plante attractive de Van Helmont* (voy. ce mot).

BAPHOMET. — C'est la figure idolâtrique ou plutôt le symbole occulte, qu'on accusait les Templiers d'adorer (voir les détails fournis au ch. iv, page 282).

BASILIC. — Animal fabuleux sur lequel on a fait les contes les plus incroyables. « Tout ainsi (dit Boguet) que... la mule qui naist d'un asne et d'une iument: est le Basilic, qui naist d'un coq et d'un crapaut. » (*Disc. des Sorciers*, Lyon, 1610, in-8, p. 84.)

Le même démonophile dispute gravement si le Basilic tue du regard, comme il est notoire pour « le Serpent *Catoblepas*, qui faict sa demeure à l'entour de la fontaine Nigris en Ethiopie, que plusieurs estiment estre la source du Nil ». (*Ibid.*, p. 187.) Il va sans dire que Boguet se décide pour l'affirmative.

Dans nos campagnes, on croit encore que les vieux coqs pondent un œuf (!) d'où sort le Basilic.

Le Basilic était un des familiers du Sabbat. . . Il existe bien aujourd'hui un petit serpent de ce nom, mais qui paraît d'une race différente: on souffre son regard sans mourir — du moins sur le coup — et la couronne naturelle, gemmée d'une escarboucle, qui faisait une crête héraldique au front de ce singulier reptile, a complètement disparu...

BASSIN FATIDIQUE. — Instrument de divination, en alliage des sept métaux mystiques, avec toutes les lettres de l'alphabet gravées au pourtour. On suspend, par un fil, au-dessus du bassin que supporte un trépied, une bague chargée de signes théurgiques — et l'on évoque les génies sybillins.

Tel fut du moins, s'il en faut croire Ammien, Marcellin et Sozime, le rite célébré par quelques courtisans de l'empereur Valens, sous la direction du mage Pallade.

Celui-ci prononçait à voix haute les évocations, debout dans le lourd nuage des parfums consacrés. Une couronne de laurier ceignait son front, à la mode des prêtres delphiques, et sa droite agitait une branche de verveine... On vit sur l'instant l'anneau frémir et osciller au bout du fil. Soudain une note métallique tinta, plaintive; puis une autre, puis deux encore: la bague avait heurté le O de la bande zodiacale; puis l'E, puis l'O, enfin le A. — *Théodore!* s'écria l'un des assistants, et l'on ne jugea pas utile de pousser l'opération plus avant ce jour-là. (La demande faite aux génies recteurs du Destin concernait le successeur de Valens-Auguste, dont une première réponse des Invisibles avait prophétisé la mort violente.)

Fatale prédiction ! Le César, qui avait des espions partout, ne tarda guère à tout savoir. Sa colère fut grande, décuplée par son effroi. Il fit arrêter Pallade, qu'on traîna au supplice, en compagnie du suspect que l'oracle semblait avoir sacré pour l'échafaud: *Théodore*. Les premières syllabes de ce nom sonnaient aux oreilles impériales comme une menace sacrée... Mais où s'arrêter, sur la pente de la défiance? D'autres noms commençaient aussi par les quatre lettres $\Theta\epsilon\omicron\Delta$ et cet arrêt fatidique avait frappé l'esprit du tyran. Anxieux qu'il pût s'agir d'un autre candidat de la Fortune, l'Empereur voua successivement à la mort tous les *Théodose*, les *Théodore*, les *Théodat*...

Peine perdue. L'avenir fit bien connaître qu'on peut éluder les édits de César, mais non point se dérober aux arrêts du Destin. Valens succomba dans une guerre contre les Goths: il fut brûlé au fond d'une chaumière, où il pensait trouver un asile après la défaite — et son successeur fut en effet un *Théodose* (le propre fils d'un de ceux-là que Valens avait fait périr). Les émissaires de mort n'avaient su découvrir ce jeune homme en Espagne, où il vivait retiré.

Ainsi s'accomplit l'oracle de Pallade, l'homme au bassin théurgique (378).

BEAU-CIEL-DIEU. — C'est le nom d'une charge d'empoisonnement magique, dont la composition fut révélée, lors du mémorable procès du berger Hocque. Lire au chapitre ni de notre ouvrage (pages 179-184) l'histoire de ce procès et la découverte de ce charme.

BEELZEBUB ou **BEELZEBUTH.** — Idole de Syrie, que je décris au chapitre i, p. 66. Le moyen âge a fait de Béelzébuth un démon.

BELPEGOR. — Autre idole de la Palestine, dont les chrétiens ont fait également un des comparses de l'enfer.

BETE DE L'APOCALYPSE. — Animal fantastique et hiéroglyphique de la vision de Patmos. Saint Jean le voit s'élever de la mer. (Se référer à la page 78 du chap. î.)

BOUC DU SABBAT. — Forme de prédilection qu'emprunte le prince de ces assemblées, qui a nom Léonard (voir notre chap. H, p. 157).

On réputait le *Bouc* animal fatidique et sorcier. Son sang entrait dans des compositions spéciales, à l'effet de procurer quelques visions terrifiantes.

Cet animal joue parfois le rôle d'incube. Ainsi nous voyons dans la Bible que certaines femmes d'Israël s'abandonnaient aux boucs.

BROUCOLAQUES. — Appellation des Vampires de la Grèce; le nom seul est changé, les histoires sont les mêmes (voir les détails que nous fournissons au chap. m de ce livre, pp. 226-228).

CADAVRE. — Si attentif que je sois à éluder pour l'heure les théories dogmatiques de la Haute Magie, je ne puis me résoudre à passer sous silence une page de Porphyre, qui est révélatrice au premier chef de la signification profonde, attribuable aux rites sanglants de l'évocation par le glaive. Ecoutez ce que ce théurge dit en substance:

« L'âme, restant liée au corps, même après la mort physique, par une tendresse étrange et une affinité d'autant plus étroite que cette essence a été séparée plus brusquement de son enveloppe, nous voyons les âmes en grand nombre voltiger, toutes désorientées, autour de leurs dé-

pouilles terrestres. Bien plus, nous les voyons rechercher avec diligence les débris de cadavres étrangers, et, sur toutes choses, *le sang fraîchement épandu*, dont la vapeur ^semble leur rendre pour quelques instants certaines facultés de la vie.

« *Aussi les sorciers abusent-ils de cette notion, dans l'exercice de leur art. Nul d'entre eux qui ne sache évoquer de force ces âmes et les contraindre à paraître, soit en agissant sur les restes du corps qu'elles ont quitté, soit en les invoquant dans la vapeur du sang répandu.* » (*Porphyre, DES SACRIFICES, chap. n du Vrai Culte.*)

Je résume sans commentaires.

CANTHARIDES. — Mouches d'un vert métallique et brillant, qui doivent à un alcaloïde extrêmement vénéneux — la Cantharidine — des propriétés aphrodisiaques, dont les sorciers savaient tirer parti dans la composition de leurs pommades et de leurs électuaires, pour déterminer la direction des rêves érotiques.

Voir le chapitre n de notre ouvrage, page 160. — Dans la *Clef de la Magie Noire*, nous fournirons, sur le chapitre des pommades, toutes les précisions qu'on saurait désirer.

CHARACTERES. — Ce sont, en Magie, les signes manifestatifs d'un verbe, ou simplement expressifs d'une idée. — Isolés, ils se nomment *hiéroglyphes*; groupés suivant les lois occultes en un ensemble symbolique, on les appelle *hiéroglyphes*. Quand l'hiéroglyphe se présente sous l'apparence d'un symbole plastique, d'une peinture ou d'un dessin ayant par eux-mêmes une apparente signification, il devient un *emblème*. Il prend de préférence enfin le nom de pantacle, s'il affecte une forme géométrique (circulaire, triangulaire, stellaire, etc.).

Les Grimoires sont pleins de signes bizarres, représentatifs des démons et des esprits planétaires, et qui semblent à première vue tout à fait indéchiffrables.

Il n'en est rien pour la plupart d'entre eux. Sans doute ces caractères, primitivement composés d'après les règles d'un art invariable, se sont altérés jusqu'à devenir méconnaissables parfois; sans doute aussi des mystificateurs ont introduit dans ces ouvrages de nouveaux signes, griffonnés à plaisir, en l'absence de toute règle, et qu'il faut savoir reconnaître et rejeter au premier examen. Mais pour les autres caractères, il ne s'agit que d'en trouver la clef. Or, les Frères de la Rosé -j- Croix ont publié cette clef, dans un ouvrage mystique des plus étranges: *Chy-*

mica Vannus (Amstel., ap. J. Janson., 1666, in-4, fig.). Se reporter par exemple aux pages 55, 62 du Complément, intitulé *Commentatio de pharmaco catholico*: l'on verra comment les auteurs (1), par la combinaison méthodique des *signes radicaux*, forment les *syllabes hiératiques*, et composent des *mots* par le mariage de ces syllabes entre elles. L'adaptation est purement de spagyrie, dans le *Chymica Vannus* ; mais cette adaptation n'est qu'un exemple proposé; et la règle, restant identique, peut s'appliquer, d'une sorte toute pareille, à la formation des caractères, dans le domaine des autres sciences qui sont des rameaux issus (au même titre que la branche alchimique) de la souche universelle d'Hermès. Il n'est utile que rarement de pousser très loin l'analyse et la synthèse des caractères. Dans la plupart des cas, la liste des signes zodiacaux et planétaires réunis constitue un alphabet primitif très passable, et dont les combinaisons expliquent et justifient les hiéroglyphes en apparence les plus rebelles à toute interprétation.

En cette matière, la *Stéganographie* de l'abbé Trithème, sa *Polygraphie* surtout, seront consultées avec fruit. Trithème est le grand maître des écritures secrètes.

Voir encore la *Monas hieroglyphica* de Jean Dée (dans le tome II du *Theatrum chymicum* de Strasbourg [Argentorati], 1659).

Les caractères des Grimoires passent pour être les signatures de certains démons. Pour évoquer ceux-ci, on a soin de tracer lesdits caractères au pourtour du *Cercle magique* (voy. ce mot).

CARAFE. — Instrument de prévision, dont Cagliostro notamment a tiré un puissant parti. Soit carafe pleine d'une eau limpide, ou encore boule de cristal magnétisée: c'est dans de pareils milieux, très réfringents pour la lumière astrale, qu'il faisait longuement flotter le regard de ses *Colombes*. Il nommait ainsi de jeunes garçons encore innocents, ou des fillettes qui jouaient le rôle de *voyants passifs*, tandis qu'il les tenait sous l'irradiation de son vouloir magnétique. Ces petits êtres voyaient alors se dérouler la chaîne des futurs contingents, sous forme d'une série d'images évidemment sybillines, sortes de prophéties concrètes, qui n'attendaient plus que leur traduction en

(1) Ces auteurs se nomment: — « Pro-authoribus Immortalibus Adeptis », lit-on en bas du titre.

langage démotique. Les Colombes s'exprimaient par exclamations: Soudain Cagliostro, d'une voix inspirée et vibrante, improvisait un commentaire oratoire ou dithyrambique, et les âmes les plus railleuses et les esprits les plus sceptiques étaient alors subjugués.

On prétend que dans les premières années de son mariage, Marie-Antoinette d'Autriche, étant encore Madame la Dauphine, voulut consulter l'oracle, s'obstinant dans son caprice, malgré toutes les objurgations du Magicien, qui ne s'exécuta enfin que pour obéir à un ordre formel. — Quel affreux mirage la Dauphine vit-elle se condenser dans le cristal éblouissant? — Elle ne le dit jamais; mais il paraît certain que le spectacle fut terrible, car elle s'évanouit sur la place.

Ceci n'est qu'une légende, peut-être fort embellie en passant de bouche en bouche. Quoi qu'il en soit, après 93, on lit des rapprochements dans ses souvenirs, et naguère vint éclairer jadis: Cagliostro passa pour avoir fait voir à la fille des Césars un échafaud dressé au milieu d'une populace en tumulte; un bourreau dont la main, déjà tachée d'un sang auguste, terrassait une reine au pied d'un billot; puis un triangle de métal s'abattant comme un éclair, et une tête — celle de l'infortunée spectatrice elle-même — une tête blonde et charmante allant rouler dans la corbeille de son !

CATOBLEPAS. — C'est, au dire du démonologue Henry Bogue, une sorte de dragon, dont le regard tue, comme celui du *Basilic* (voyez ce mot).

Gustave Flaubert donne de cet animal fantastique une tout autre description: « Le *Catoblepas*, buffle noir avec une tête de porc tombant jusqu'à terre et rattachée à ses épaules par un cou mince, long et flasque, comme un boyau vidé. Il s'est vautré tout à plat, et ses pieds disparaissent sous l'énorme crinière à poils durs qui lui couvre le visage. » (*La tentation de saint Antoine*, Paris, Lemerre, 1884, petit in-12, p. 247.)

CERCLE MAGIQUE. — C'est une circonférence tracée sur le sol et au centre de laquelle on se tient, dans les expériences de magie cérémonielle, particulièrement lorsqu'on évoque les esprits; — une barrière protectrice qu'on ne peut franchir, sans tomber au pouvoir des êtres fantastiques qui ont pu répondre à l'évocation. Tant qu'on demeure à l'abri de ce mystérieux rempart (symbole de la

collectivité des vouloirs, bons ou mauvais, avec lesquels-on> est en communion), l'on ne court aucun risque.

C'est du moins ce qu'assurent les sorciers. Ils ajoutent que si l'on frappe de la *baguette magique* (voyez ce mot), l'un des démons qui se pressent au pourtour, sous l'apparence de monstres hurlants, il est aussitôt forcé d'entrer dans le cercle et d'obéir au magicien; il ne peut reprendre sa liberté qu'après avoir obtenu son congé.

Quant à ces *cercles* de verdure épaisse et sombre, que l'on rencontre dans les prés, et qui se détachent en vigueur sur la teinte uniforme de l'herbe avoisinante, les paysans les appellent *Ronds des Fées* (voir ce que j'en dis au chap. II, p. 156-158).

CHANDELLES. — Les sorciers font des chandelles en suif de pendu, pour en garnir la *Main de gloire* (voy. ce mot).

Pour les chandelles noires du Sabbat, lire la confession de Gauffridy, que je rapporte au chapitre IV (pp. 273-275).. Les hôtes de ces assemblées doivent tenir dans leur main gauche un de ces luminaires, lorsqu'ils se penchent pour baiser la face postérieure de Léonard.

Jérôme Cardan parle, dans ses œuvres, d'une *Chandelle magique* pour la recherche des trésors. Elle est faite également avec de la graisse humaine; on l'adapte à la partie concave d'un croissant noir en bois de coudrier, de façon à figurer le *Shin* hébraïque (ש), symbole du feu élémentaire, ou encore la flamme du Sabbat entre les deux cornes de Léonard. Quand, muni de ce bizarre objet, on approche du lieu où quelque trésor se trouve enfoui, la chandelle se met à pétiller; ce phénomène s'accroît à mesure qu'on approche, et la flamme s'éteint lorsqu'on touche au trésor.

CHARGE D'EMPOISONNEMENT MAGIQUE. — On nomme ainsi les charmes composés pour donner la mort au bétail; on les enterre au seuil des étables ou des bergeries. — Voir le procès de Hocque et les détails que je fournis au chap. m (pp. 179-184).

CHARME. — Préparation magique, dont il est amplement traité tout au long du chap. m, et particulièrement aux pages 183-186 (voir aussi le chap. I, p. 97).

CHAT. — Transformation de femmes en chattes (voir ch. m, p. 233). Antipathie de Berbiguier pour cet animal (voir chap. I, p. 106-107).

CHAUDIÈRE DU SABBAT. — C'est dans une chaudière de fer que les sorciers et leurs compagnes font réduire, en-

consistance de gelée, le bouillon de petits enfants, avec des herbes enchantées et le venin des reptiles. — Voyez Shakespeare (*Macbeth*, acte II).

CHAUVE-SOURIS. — Ce nocturne et silencieux animal, qui n'est pas un oiseau, mais qui semble encore moins un mammifère, figure en très bon rang dans la 'ménagerie classique de Satanas.

Le sang de vespertilion entre dans la composition d'une foule de maléfices ou de charmes (voy. *Evocation*).

Certaines personnes considèrent la Chauve-Souris comme la déité protectrice des maisons, le *genius loci*, qu'il faut bien se garder de détruire ou même d'effaroucher.

Ces manières de pénates-volants sont particulièrement révéérés des Caraïbes. L'imprudent qui, chez eux, s'aviserait d'en tuer un, courrait risque de la vie.

CHEMISE DE NECESSITE. — « II ne faut pas oublier icy la chemise surnommée de nécessité, que les Alemans appellent *Nothembd*, tant célébrée par nos ayeuls et qu'ils auoyent acoustumé de vestir en la guerre contre les coups des dards, des balottes et boulets de canon... Les femmes grosses ont vsé de ceste mesme chemise afin d'accoucher plus soudainement et plus à l'aise.

« II falloit qu'elle fust faicte en l'vne des nuicts de la huictaine de Noël: tellement que les vierges filioient le lin au nom du Diable, elles le deuidoient, tissoient et en cousoient la chemise. Elles attachoient deux testes en la poitrine: celle du costé droict auoit vne longue barbe et comme vn morion en teste; l'autre du costé gauche estoit effroyable à voir, et auoit vne couronne semblable à celle du roy Beelzebub. A chaque costé de ces deux testes, il y auoit vne croix et toute la chemise couuroit l'homme depuis le col iusques à la moitié du corps avec les manches.» (*lean Wier, Hist., disputes et dise, des illusions et impostures des Diables, etc.*, avec deux dialogues d'Erastus, Geneue, 1579, in-8, liure V, chap. xvm.)

CHEVILLE. — Les sorciers se servaient de chevilles en bois ou en métal, qu'ils fichaient, avec des imprécations, dans la muraille la plus proche de la victime dévouée à leur maléfice. L'effet assez inattendu de cette opération était, dit-on, de procurer une rétention d'urine. On mourait parfois du chevillement, au dire de Wuecker.

Pour obvier à ce sortilège, il suffit, disent les Grimoires, de cracher dans son soulier droit, avant de le mettre !

CHEVRE-PIEDS *du Sabbat*. — Ce qu'ils font dans ces assemblées. — Voir chap. m, page 159.

CLAVICULE. — L'on attribue au roi Salomon ce traité fort étrange de l'évocation des Esprits, bien postérieur sans doute, mais qui fut de toute évidence l'œuvre d'un Rabbini initié.

Il faut dire que des éditions imprimées de la *Clavicule* sont uniformément détestables et sans intérêt.

Quant aux exemplaires manuscrits, il y en a beaucoup aussi de notoirement altérés et ridicules; mais on en trouve parfois de bonnes copies, constellées d'un grand nombre de caractères et de pantacles en couleur.

Ouvrage infiniment précieux pour qui a la clef de ses hiéroglyphes; pour les autres, s'ils prêtent foi au texte volontiers mystificateur, ils ne parviennent qu'à se faire l'idée la plus fausse de ce que le maître kabbaliste a prétendu enseigner là.

Je possède un très beau manuscrit de la *Clavicule*, traduit de l'hébreu en français l'an 1641, et criblé de curieuses figures, pantaculaires et talismaniques. Cet exemplaire provient de la bibliothèque d'Eliphas Lévi, qui en a tiré la planche qu'il donne (à la page 28 de son *Rituel*), comme révélatrice de la composition des aimants et de la loi circulatoire de la foudre. Plus compliquée dans le manuscrit, la figure est tracée aux encres rouge, jaune, bleue et noire; elle porte le nom de *Grand Pantacule*.

CLOCHE. — On attribue communément aux cloches la vertu naturelle d'éloigner la foudre.

Cette croyance a donné lieu chez les dévots à une pratique étrange. Ils se disputent de petites clochettes en argent, bénites par le pape, et que Rome exporte annuellement par milliers. Quand un orage menace de foudroyer les arbres et de hacher les moissons, lesdits dévots sortent, munis de la clochette qu'ils agitent sur le seuil de leur ferme ou de leur maison; et — quand Dieu le permet — ils conjurent ainsi la foudre et la grêle, qui vont tomber sur les terres des voisins, assez impies pour ne s'être pas procuré, en temps utile, de petite clochette d'argent, bénite par le saint-père.

Pour la *Cloche de la messe noire*, qui est en corne avec un battant en bois, voir chap. iv, page 274, la confession posthume de Gaufridy.

COCA DU PEROU. — Assez récemment introduite dans nos

pharmacopées, cette substance végétale est la feuille de *Erythroxylon coca* (Malpighiacées). La singulière propriété qu'on lui connaît, de calmer la faim la plus opiniâtre et même de soutenir le corps en l'absence de toute nourriture, la fit considérer comme un tonique et un reconstituant, d'ailleurs assez anodin.

Il est certain que le Coca, pris à dose convenable, agit comme un puissant condensateur des forces vitales.

D'autre part, cet étrange produit possède une propriété sédative, qu'il doit à son alcaloïde, la *Cocaïne*: poudre friable, blanche, amère et cristalline. Le chlorhydrate de cocaïne supprime en effet la douleur physique la plus lancinante; l'action s'exerce souveraine, immédiate et absolue: sans même engager la lutte, la douleur cède et s'éloigne. C'est majestueux... Ni le Chloroforme, ni la Morphine, ni même l'Atropine ou l'Hyosciamine n'offrent rien qui soit comparable. D'affreuses rages de dents se calment dans la minute. C'est au point qu'on a pu, rien qu'en saupoudrant la gencive de Cocaïne, extraire des dents barrées, sans que le patient se doutât même que la pince du dentiste fût là.

Je laisse à penser si les praticiens novateurs s'empresèrent de doter la matière médicale d'un pareil agent. Le Coca prit place parmi les toniques nutritifs, stomachiques et reconstituants, et son alcaloïde fut rangé à la tête des sédatifs. Le vin de Coca rivalisa celui de quinquina lui-même, et l'on mit à la mode les piqûres de Cocaïne.

Malheureusement, les propriétés bienfaisantes que j'ai dites ne sauraient défendre de ranger cette plante parmi les plus perfides et les plus dangereux exemplaires du règne végétal.

L'on raconte bien que les Péruviens, qui la mâchent à la manière du bétel, peuvent fournir dans les mines douze heures et plus de travail continu; qu'ils peuvent soutenir sans nourriture les marches les plus longues et les plus fatigantes, avec une charge d'un quintal sur les épaules; mais on ne dit pas que le Coca les mène à la tombe en moins de trois ans. Les indigènes qui se sont fait une douce habitude de ce régime, ne dépassent guère cette limite. Aussi les Espagnols ont-ils fait tous leurs efforts pour déraciner au Pérou une habitude si préjudiciable à leurs intérêts, et le deuxième Concile de Lima condamnait l'usage du Coca dès 1567.

Les Péruviens considèrent les propriétés de cette feuille

comme *magiques*, et les sorciers de l'Amérique du Sud la font entrer dans tous leurs maléfices. Au risque de me faire conspuer par les positivistes, j'ose prétendre ici que les Péruviens n'ont pas tort.

Le Coca, comme le *Haschish* (voy. ce mot), mais à d'autres titres, exerce sur le corps astral une action directe et puissante; son emploi coutumier dénoue, en l'homme, certains liens compressifs de sa nature hyperphysique, — liens dont la persistance est pour le plus grand nombre une garantie de salut.

Si je parlais sans réticences sur ce point-là, je rencontrerais des incroyables, même parmi les occultistes.

Je dois me borner à un conseil. — Vous qui tenez à votre vie, à votre raison, à *la santé de votre âme*, évitez comme la peste les injections hypodermiques de Cocaïne. Sans parler de l'habitude qui se crée fort vite (plus impérieuse encore, plus tenace et plus funeste cent fois que toute autre du même genre), un état particulier a pris naissance.

Une porte a été franchie; une barrière s'est écroulée. Brusquement introduit dans un inonde inconnu, l'on se trouve en rapport avec des êtres, dont on ignorait jusqu'à l'existence (1). Bref, un *pacte tacite* a été conclu.

Comment? — Par la vertu du sang. . . Ceci paraîtra clair, si l'on a saisi la portée des quelques lignes traduites de Porphyre, à l'article *Cadavre* (voy. ce mot). Le sang, comme ce théosophe le laisse entendre, est un aimant des puissances spirituelles; car il leur fournit le moyen de s'objectiver, et de ressaisir un instant quelques-unes des facultés de la vie.

On sait que derrière toutes les substances, même minérales, existent à l'état latent certaines virtualités, bonnes ou mauvaises, et plus ou moins avides d'objectivations passagères.

La Cocaïne est extraordinaire sous ce rapport; mais je ne conseillerais à personne de faire passer, même transitoirement, à l'état de nature les êtres qui se dérobent à l'état d'essence derrière son voile cristallin. La puissance configurative et plastique du sang peut réagir sur ces êtres potentiels et les manifester *au dehors*; mais ce mélange

(1) Si l'on tient à connaître ce monde, mieux vaut y pénétrer par une autre porte que celle-là.

théurgique a la valeur d'un *pacte*; il sera boni d'y prendre garde.

COLLYRES. — L'on nomme ainsi, en magie pratique, certaines préparations qui passent, appliquées sur les yeux, pour donner la vue des choses spirituelles. — Voyez ce qu'en dit Nydauld (*De la Lycanthropie*, Paris, 1515, in-8). On trouve dans le *Gnome irréconciliable*, conte facétieux en sa forme, longtemps attribué à l'abbé de Villars, mais qui est en réalité l'œuvre du P. Androl, une page où il est question du *Collyre occulte*. Nous la transcrivons tout entière, car elle offre aux amateurs plusieurs autres détails d'un précieux intérêt: « ... Je revins sans répugnance au cérémonial. Je repris la tunique et le chapeau mystérieux; les caractères, les fumigations et les lustrations ne furent pas oubliées. Je récitai à genoux et le visage tourné vers l'Orient l'Enchiridion du pape Léon; on m'appliqua sur les yeux un collire fait avec de certaines herbes dont Psellus se servoit pour voir les esprits; et enfin, après qu'on m'eût fait avaler quelques gouttes d'un élixir extrait d'une terre exaltée et purifiée, Magnamara s'assit sur une chaise philosophique, et commanda au Prince des peuples souterrains de la part du grand Dieu de l'Univers, et en vertu de son nom très saint, très auguste et très adorable, de se rendre à l'heure même dans sa chambre. Il obéit à la voix du philosophe et se présenta. Magnamara leva alors le collire, et je vis distinctement devant moi le Prince des Gnomes. » (*Le comte de Gabalis*, ou *Entretiens sur les sciences secrètes*, nouvelle édition, Londres, Vaillant, 1742, 2 vol. in-12. — Tome II, p. 141-142.)

COLOMBE. — Ce charmant oiseau, consacré jadis à Vénus, joue un grand rôle dans la confection des *Philtres* (voy. ce mot).

Pour la bande de pigeons qui voltigea autour du bûcher de Grandier et prêta jadis à tant de commentaires, voyez chap. i, p. 98.

COMETES. — On a toujours considéré les comètes comme des signes avant-coureurs des plus lamentables tribulations: guerres, dévastations, pestes, disettes, calamités de toute espèce.

COQ NOIR. — Le sacrifice du coq noir fait partie des cérémonies de l'évocation, suivant le *Grimoire d'Honorius* (voy. ce mot).

On lit dans ce grimoire: « Après le lever du soleil, on

tuera un coq noir, et on prendra la première plume de l'aile gauche, qu'on gardera pour s'en servir dans son temps. On lui arrachera les yeux, la langue et le cœur, qu'on fera sécher au soleil, et qu'on réduira ensuite en poudre. Ail soleil couchant, on enterrera le reste du coq en un lieu secret, etc... Le mardi, à l'aube du jour, il (le nécromancien) mettra sur l'autel la plume du coq, laquelle sera taillée avec un canif neuf, et il écrira sur du papier blanc et net, avec le sang de Jésus-Christ (du vin consacré), les figures représentées, etc. . . » (pages 8 et 9 de l'édition prétendue de Rome, 1760, in-12, avec figures coloriées).

Le théosophe *Amaravella* nous apprend que le *sacrifice du Coq noir* fait partie des rites d'épreuve, observés par les *Heung-té* (frères) de la société chinoise du *San-ho-hwuy*, dont un édit impérial punit de mort les adeptes. Ces Heung-tê sont des magiciens noirs, unis pour faire le mal (voir le *Lotus*, 2^e année, tome IV, n^o 22, p. 593).

CORDES DES VENTS. — « ... Les peuples de Fionie, avant leur conversion au Christianisme, vendoient les vents aux matelots, en leur donnant un cordon avec trois noeuds, et les avertissant qu'en dénouant le premier nœud, ils auroient un vent doux et favorable, au second nœud, un vent plus véhément, et au troisième nœud, un vent impétueux et dangereux. » (*Olaûs Magnus*, traduit par Dom Calmet, *Traité sur les apparitions des Esprits et sur les Vampires*, tome I, p. 250.)

CRANE D'ENFANT. — Les sorciers attribuent au crâne d'un enfant assassiné la vertu de rendre invisible son porteur. Collin de Plancy, dans son *Dictionnaire infernal*, raconte le procès d'un nommé Vautrin, condamné à mort par la cour d'assises de la Haute-Marne, en février 1857, pour avoir froidement coupé la tête d'un enfant à la mamelle. Il comptait en composer un *charme d'invisibilité*.

CRAPAUD. — L'un des animaux le plus souvent cités dans les Grimoires. Nous en avons compendieusement traité: chap. H, pages 162-165 et chap. ni, pages 188-190.

Il est certain que la seule vue d'un crapaud produit sur les personnes impressionnables un effet magnétique assez intense; on croit à la campagne qu'il suffit d'être fixé par cet animal avec un peu de persistance, pour tomber en syncope.

Les sorciers recherchent pour leurs charmes la *Crapau-*

dine, sorte de pierre qui se trouverait dans la tête de certains crapauds.

CROIX. — Boguet fit brûler, comme sorcière, une femme nommée Françoise Secretan, parce que la croix de son chapelet se trouvait ébréchée. C'est là, paraît-il, un indice extrêmement grave et révélateur pour le juge (voyez *Discours des sorciers*, p. 295).

D

DEMON BARBU. — Les alchimistes de l'école des Rose-Croix attribuent à l'intervention d'un *démon barbu* la réussite de la pierre philosophale.

Ce démon, représentation symbolique de *l'Anima mundi*, n'est autre que le *Baphomet* des Templiers (voy. ce mot). C'est le ☉ vivant, né de la fécondation du ☿ philosophai par le ♀ d'or.

DEMONS. — Jean Wier, dans son traité *de Lamiis*, donne une liste fort complète et détaillée des hiérarchies infernales, sous ce titre: *Pseudomonarchia Daemonum*. — Princes et grands dignitaires, Ministres, Ambassadeurs, Justiciers, Officiers de la maison de Lucifer, Maître des cérémonies, rien n'y manque, — jusqu'à l'intendant des menus plaisirs !

Le bon Wier a certainement voulu se servir du ridicule, comme d'une arme terrible, contre les champions de la Démonologie anthropomorphique.

DENTS. — Les *Dents* disputent aux cheveux et aux rognures d'ongle la priorité dans la composition des maléfices (voy. chap. m, p.-187).

DIABLE. — Voir tout notre chapitre i, et au chap. m les pages 173 et seq.

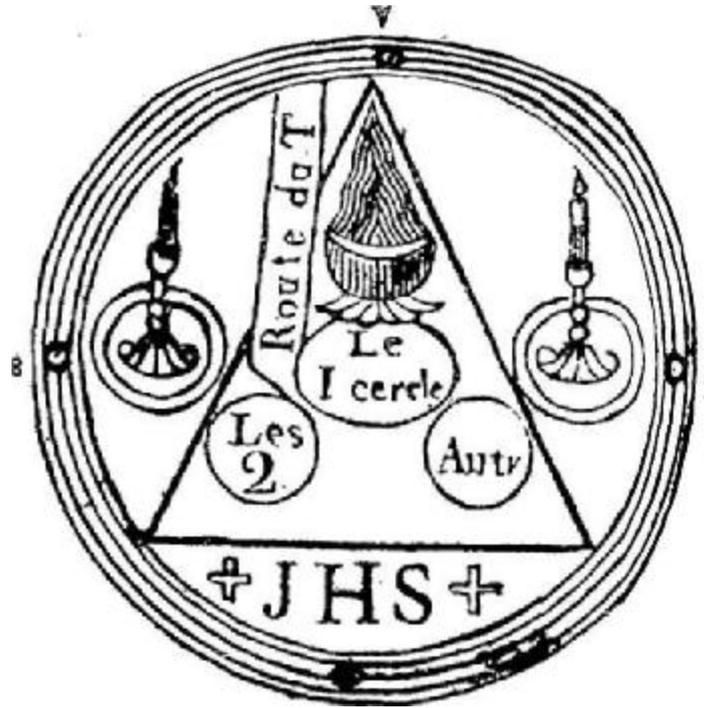
DIVINATION (instruments de). — Ils sont innombrables; on doit placer en tête le *Tarot* (voy. ce mot).

Citons encore les oiseaux, le blanc d'œuf, le marc de café, l'eau claire, le feu, la terre, et mille autres objets que les devins se flattent d'interroger doctement. Aux mots *Carafe* et *Bassin fatidique*, on trouvera des détails sur deux genres bien curieux de divination.

Pour le reste, je renvoie à Gaspar Peucer, dont l'ouvrage, traduit en français par Simon Goulard de Senlis, est tout ce qu'on peut rêver de plus complet en ce genre: *Des Deuins, ou commentaires des principales sortes de*

deuination, diuisé en XV liures, esquels les ruses et impostures de Satan sont decouuertes, etc..... (à Anuers, chez Hevdrick Connix, 1587, 1 vol. très grand in-8, de 700 pages).

DRAGON ROUGE. — J'ai sous les yeux une édition évidemment moderne de ce mémorable grimoire. C'est une réim-



LE DRAGON ROUGE
Cercle magique

pression maladroite de l'édition de 1521, et qui prétend passer pour imprimée l'année suivante (1522).

Le Dragon rouge, ou l'art de commander les esprits célestes, terrestres, infernaux, etc. S. L., 1522, petit in-12. (Orné d'un frontispice étrangement naïf, imprimé en rouge, comme le titre.)

On jugera de l'oeuvre par ces lignes, qui ouvrent le premier chapitre : « Ce grand livre est si rare, si recherché dans nos contrées (*sic*) que, pour sa rareté, on le peut appeler d'après les Rabbins, le véritable GRAND ŒUVRE, et c'est eux qui nous ont laissé ce précieux original, que tant de charlatans ont voulu contrefaire inutilement en

voulant imiter le véritable, qu'ils n'ont jamais trouvé (1), pour pouvoir attraper de l'argent des simples qui s'adressent au premier venu, sans rechercher la véritable source.



LE DRAGON ROUGE
Frontispice

On a copié celui-ci d'après les véritables écrits du grand roi Salomon, qu'on a trouvés par un pur effet du hasard, Etc... »

Telle est la première page du *Dragon rouge*. — *Ab una, disce omnes.*

(1) Voilà ce que des gens de mauvaise compagnie appellent: *cracher en l'air, pour que le crachat vous retombe sur le nez...*

E

EAU. — Les sorcières ont accoutumé de battre l'eau avec des verges, en invoquant les démons. Cette petite opération a pour objet d'exciter des orages et des grêles, ou de faire tomber une pluie abondante (Voir chap. ni, pp. 208-211 ; j'y raconte l'histoire d'une gamine, précoce aux arts les plus ambigus, et qui porte toujours sur elle l'eau qu'elle destine à cette conjuration.)

L'eau servait jadis pour les épreuves. On jetait à la rivière les personnes suspectes de sorcellerie. Se noyaient-elles, on les tenait pour innocentes; si au contraire elles surnageaient, c'était un infailible indice de leur culpabilité. Dans ce cas, on les brûlait. Séduisante alternative !

L'eau bouillante était également usitée aux épreuves. L'accusé devait plonger la main dans une chaudière placée sur un brasier, et rapporter un anneau béni, suspendu par un **fil** entre deux eaux.

ELFES. — Démons ou génies, esprits de lumière ou de ténèbres, dans la mythologie de l'Edda. Les démonologues veulent y voir des diables.

ENCHIRIDION. — On peut dire de *l'Enchiridion* ce que j'ai déjà dit des *Clavicules de Salomon*. Toutes les éditions imprimées sont volontairement altérées, ainsi que la plupart des manuscrits portant ce titre. Cependant, il n'est pas impossible, avec de la persévérance, de découvrir un bon exemplaire manuscrit de ce recueil, riche en formules mystérieuses, et surtout en figures pantaculaires, où réside l'intérêt tout entier, pour le bibliophile comme pour l'occultiste.

On prétend que le pape Léon III, recevant de Charlemagne le territoire sur quoi se fonda par la suite la prétention des papes au pouvoir temporel, crut s'acquitter avec usure, en faisant hommage au monarque de ce livre cabalistique.

L'une des moins mauvaises éditions latines est celle de Rome, 1670, in-12: *Enchiridion Leonis Papæ, serenissimo imperatori Carolo Magno in munus pretiosum datum, nuperrimè menais omnibus purgatum*.

Les éditions françaises, et notamment celle soi-disant de Rome, chez le P. Angelo de Rimini, S. D. (vers 1850), un vol. in-12, fig., sont d'innombrables spéculations de basse librairie.

ENVOUTEMENT. — Ce sortilège a pour but de frapper un ennemi à distance..— Les sorciers sèment ainsi de par le monde la mort, la consommation, la maladie, ou tout autre fléau, dont l'Enfer les a faits dispensateurs. — Voir (au chap. m, pp. 187-190)"les différents modes d'envoûtement.

EPEE. — « L'Epée magique, dit le Manuscrit (déjà cité) de la *Clavicule Salomonienne*, doit être toute neuve; l'aïant bien lavée avec du vin, dans lequel tu mêleras un peu de sang d'une colombe blanche qui aura été tuée un lundy, à six heures du matin, et après l'avoir essuyée avec des linges bien propres, tu attendras jusqu'au mardy, à six heures du matin, que tu la prendras en la main, et diras ces mots, avec beaucoup d'attention: *Agla, On, Pentagrammaton, On Athanatos*, etc. (suit la conjuration).

« Après quoy, tu graveras ou feras graver sur icelle, avec le burin de l'art, à pareille heure de six heures du matin, les caractères et mots ey-après (1) :



« Ce qu'étant fait, tu jetteras de l'encens qui aura été béni, et diras l'oraison *Agla, On*, etc.. cy-dessus; ensuite de quoy, tu la mettras dans son fourreau qui doit être neuf, et tu la conserveras pour le besoin. » (P. 13 de la *Clavicule?*)

EPHIALTE. — Incube étouffeur chez les Grecs; *Insultor* des latins. Voyez les mots *Incube, Succube* et le chap. m, aux pages 222-226.

EVOCATION (*Instruments nécessaires à V*). — On lit à la page 227 du *Rituel* d'Eliphas Lévi: « Il faut choisir un endroit solitaire et décrié, tel qu'un cimetièrre hanté pat

(1) Nous donnons un spécimen des caractères étranges qui remplissent ces sortes d'ouvrages ; mais il nous a paru bon de nous en tenir là, pour ce genre de reproduction.

les mauvais esprits, une ruine redoutée dans la campagne, la cave d'un couvent abandonné, la place où s'est commis un assassinat, un autel druidique ou un ancien temple d'idoles.

« Il faut se pourvoir d'une robe noire, sans coutures et sans manches; d'une calotte de plomb constellée aux signes de la Lune, de Vénus et de Saturne ; de deux chandelles de suif humain, plantées en des chandeliers en bois noir taillés en forme de croissant; de deux couronnes de verveine; d'une épée magique à manche noir; de la fourche magique ; d'un vase de cuivre, contenant le sang de la victime; d'une navette contenant les parfums, qui seront du camphre, de l'aloès, de l'ambre gris, du storax, incorporés et pétris avec du sang de bouc, de taupe et de chauve-souris; il faudra aussi avoir quatre clous, arrachés au cercueil d'un supplicié; la tête d'un chat noir, nourri de chair humaine pendant cinq jours; une chauve-souris, noyée dans son sang; les cornes d'un bouc *cum quo puella concubuerit*, et le crâne d'un parricide.

« Tous ces objets horribles et assez difficiles à rassembler étant réunis, on les dispose pour l'évocation. »

FANTOMES. — Appellation générique, désignant tout agrégat visible de molécules auparavant insaisissables aux regards, et soudain compactées en forme d'un être vivant.

Le *Fantôme* classique n'est autre que le *Revenant*, c'est-à-dire l'apparence d'une personne défunte, objectivée de toutes pièces: *Simulacrum vita carens*.

Les *Fantômes* ne sont, la plupart du temps, que des coagulations arômes, mortes ou mourantes, — résidus de coques astrales en voie de se désintégrer dans l'océan fluïdique; périsprits dépourvus de toute conscience, et qu'une force extérieure n'a réactionnés que pour une existence éphémère.

Quand ils se manifestent, c'est de préférence à l'entour des sépultures, des abattoirs, des amphithéâtres, ou encore des égoûts et des solfatares.

Voir (chap. v, p. 385-406) l'affaire de Cideville et la description des phénomènes spirites. — Dans la *Clef de la Magie noire*, nous traiterons en détail la question du fantôme.

FARFADETS. — Lutins familiers, espiègles et bons enfants,.



LES « TRAVAUX » DE BERBIGUIER
Il extermine ou capture les Farfadets, ses persécuteurs
(Fac-similé d'une gravure du livre DES FARFADETS)

auxquels la légende attribue une influence plutôt bienfaisante. Mais Berbiguier, détournant ce terme de sa signification traditionnelle, l'a immortalisé en l'appliquant aux démons et surtout aux sorciers invisibles qui le persécutent.

Berbiguier est le type à part. On peut lire au chap. i (p. 103-108) les renseignements que je fournis sur ce facétieux croquemort du monde occulte.

Mais j'ai promis de dire un mot des armes qui lui servent à mettre en fuite ces fripons de Farfadets. On pourrait écrire un long chapitre sur l'arsenal magique du seul Berbiguier- Ses moyens de défense ressemblent fort aux moyens d'attaque des justiciables de Lancre et de Boguet.

« Jésus-Christ fut envoyé sur la terre pour laver le genre humain de ses péchés. Je suis peut-être destiné à détruire les ennemis du Très-Haut. »

Telle est l'épigraphe claire et laconique du livre des *Farfadets*. — Voyons comment le nouveau Messie procède pour 'détruire ces monstres vomis par l'Enfer. Je résume ses compendieuses explications:

1° La première chose à se procurer est un cœur de bœuf, qu'on fera bouillir dans une marmite, avec deux pintes d'eau. Quand la chaleur l'aura convenablement attendri, on y fichera des épingles, des clous et des esquilles de bois, en s'exclamant d'une voix terrible: *Que tout ce que je fais te serve de paiement : je désole l'ouvrier de Béel-zébuth*. Puis on clouera ce viscère sur une table, de trois coups de couteau, en redoublant d'imprécations;

2° Dans le feu qui fait bouillir la marmite, on jettera du Sel et du soufre;

3° Quand on sentira les Farfadets, sous diverses formes d'animaux invisibles, s'introduire de nuit dans le mystère des alcôves et marcher, sauter, se familiariser jusqu'aux attitudes les plus intimes, dans un déplorable tête-à-tête, on les piquera vivement sur les draps d'un coup de poinçon ou de lardoire;

4° Ou bien on leur jettera du tabac au visage, et tandis qu'ils rouleront aveuglés, étourdis, on s'empressera de les recueillir pêle-mêle avec la poudre de tabac, et d'enfermer le tout dans des bocal hermétiquement clos, où l'on ajoutera de temps à autre quelques pincées de tabac frais et de poivre de Cayenne, avec un peu de bon vinaigre. — Quelle salade ! « Le tabac leur sert de nourriture et le vinaigre les désaltère quand ils ont soif. Ainsi ils vivent

dans un état de gêne, et ils sont témoins de mes triomphes journaliers: je place mes bouteilles de manière à ce qu'ils puissent voir ce que je fais journellement contre leurs camarades... » (Voy. *les Farfadets*, tome III, p. 227.)

« Il est encore un autre moyen de faire la guerre aux Farfadets, *c'est de tuer tous les crapauds qu'on peut prendre à la campagne*: les crapauds sont les acolytes des esprits infernaux. » (Tome III, p. 229.)

Nous connaissons les armes défensives de Berbiguier.

Terminons par l'examen de son télescope: « Mon *baquet révélateur* est un vase en bois, que je remplis d'eau; il me sert à dévoiler les Farfadets, quand ils sont dans les nuages.....Ce baquet... placé sur ma fenêtre, me répète dans l'eau toutes les opérations de mes ennemis: je les vois se croiser, se disputer, sauter, danser et voltiger, bien mieux que tous les *Forioso* et toutes les *Saqui* de la terre. Je les vois lorsqu'ils conjurent le temps, lorsqu'ils amoncellent les nuages, lorsqu'ils allument les éclairs et les tonnerres. L'eau qui est dans le baquet suit tous les mouvements de ces misérables (*.sic*). Je les vois, tantôt sous la forme d'un serpent ou d'une anguille, tantôt sous celle d'un sansonnet ou d'un oiseau-mouche... — Incrédules, regardez donc mon baquet, et vous ne me contrarierez plus par vos dénégations! » (Pages 225-226 du tome III.)

Berbiguier qualifie toutes ces belles opérations d'une locution séduisante: *mes travaux*.

L'on pense si les mauvais plaisants, voyant le brave homme dans ces dispositions d'esprit, prenaient plaisir à le faire écumer, en datant de l'Enfer des lettres apocalyptiques, qu'il a consciencieusement collationnées d'ailleurs, parmi les pièces justificatives.

Terminons par quelques-uns de ces extraits: — « *L'ambassadeur des Esprits malins, Rothomago, le cinquième jour de la lune, à M. Berbiguier, exterminateur de la cohorte infernale.*

« Berbiguier, finiras-tu de me tourmenter, moi et tous mes collègues? Misérable que tu es! Tu viens de faire périr quatorze cents de mes sujets, et moi-même j'ai failli être victime le jour de tes travaux, lorsque j'étais dans le tuyau de ton poêle !! Si tu voulais être plus indulgent pour nous, nous te nommerions notre souverain.... Tu serais le chef de tous les esprits; tu jouirais non seulement de ce grand avantage, mais encore de celui de posséder toutes les belles qui seraient dans ton palais; car tu dois

savoir que nous avons ici toutes les reines, les princesses, enfin toutes les plus belles femmes qui, depuis 4800 ans, ont fait les délices de tous les plus grands héros de ce monde !... Vois et consens, et tu seras le plus heureux de tous les mortels; sinon... nous viendrons en masse te livrer combat avec des torches foudroyantes, t'exterminer dans le courant de l'été

L'ambassadeur extraordinaire: ROTHOMAGO. »

(Tome III, p. 417, *passim.*)

Autre épître: —

« Du Comité infernal et invisible

« *Farfaderico~parafarapines!* Tremble, Berbiguier
C'est nous, Moreau, le Vandeval, qui t'écrivons; nous, que tu as lacérés hier avec sept mortissimelles épingles, nous que tu as dénoncés au curé. . . . Tu te plais aussi, de temps en temps, à révéler au premier venu les mystères sacrés de *l'Opoteosoniconigamenaco*. — Tremble !... Rien ne pourra te garantir de notre vengeance, ni ta grosse lévite de bure, ni ta poche gauche de côté où tu mets tes pièces de 30 sols, qui sera toujours pleine de nos griffardets, ni tes voluptueux boudins qui servent de trône à l'amour, et d'où partit le trait qui blessa le cœur de notre tendre Féliciadoïisca. Que t'avait-elle fait, malheureux ! . . . Un vieux Rodrigue comme toi, qu'une fille de seize ans voulait emmener avec elle, y a-t-il de quoi crier au secours?..... (Je m'arrête à temps; cela devient d'une indécence. . . .)

« Si tu veux entrer dans notre société, tu n'as qu'à dire *oui* à haute voix, le 16 février, à trois heures treize minutes du soir; alors tu seras bien reçu; tu seras enlevé dans une gondole zéphirine, qui te transportera dans un lieu de délices où tu jouiras *ad libitum*.

« Adieu. — *Signé: MOREAU et YANDEVAL.* » (T. III, pp. 309-310, *passim.*)

Pauvre Berbiguier! . . .

FORME FLUIDIQUE. — C'est le corps astral, double étheré du corps physique, susceptible de se projeter au dehors et d'agir à distance, tandis que le corps repose immobile. — Voir chapitre ni, page 218 et seq., et chapitre vi, pages 389-404.

FRAPPEURS (*Esprits*). — L'on nomme ainsi les agents invisibles qui se manifestent par des coups frappés dans les séances de spiritisme (voy. chap. vi, pp. 385-398.)

FUMIGATIONS. — C'est la fumée odorante des parfums con-

sacrés, que l'on brûle dans les opérations de magie cérémonielle, et nommément dans les évocations théurgiques (voy. le mot *Parfums*).

G

GAMAHES. — Gaffarel, auteur des *Curiositez inouyes sur la sculpture talismanique des Persans; Horoscope des Patriarches et lecture des Estoilles* (Rouen, 1631, in-8, avec deux planisphères), — Gaffarel nomme *Gamahez* ou *Ca-maïeux* les pierres spontanément empreintes de certains hiéroglyphes, auxquelles il attribue des vertus admirables, et qu'il range parmi les talismans naturels.

Suivant sa théorie, renouvelée d'Oswald Croll (*Livre des signatures*), ces empreintes, souvent merveilleuses de finesse et de netteté, sont les *signatures* des Forces élémentaires qui se manifestent dans les trois règnes inférieurs.

Bien avant Gaffarel et Crolius, le grand Paracelse connaissait les Gamahés, dont il mettait les merveilleuses vertus à contribution, pour sa médecine occulte. Dans ses œuvres, il en traite fort en détail et à plusieurs reprises, particulièrement au tome II de ses *Opéra omnia* (édition de Genève, 1658, 3 vol. in-folio). Consulter, entre autres, le tome II à la page 172, colonne 2^e.

GATEAU MAGIQUE. — L'on distribuait, à la Messe noire, des gâteaux cuits sur les reins de la Reine du Sabbat. La *Confarreatio*, c'est la communion du diable (voir ch. n, p. 161).

GHOLES. — Les *Gholes* ou *Goules* sont les sorcières qui dévorent au Sabbat d'innommables charognes, et qui déterrent les morts dans les cimetières, pour se nourrir de leurs lambeaux. La loi salique les flétrit sous le nom de *stryges*; elle les frappe d'une amende (voy. chap. m, p. 237).

GNOMES. — Esprits élémentaires. — Voir Paracelse et le *Comte de Gabalis*, par l'abbé de Villars. Les Gnomes hantent les gouffres souterrains.

GRIMOIRES. — En règle générale, on nomme ainsi tous les libelles de magie superstitieuse, tous les recueils d'abominables recettes, entrecoupées de formules blasphématoires. Autrefois, on recherchait avec soin les Grimoires pour les détruire, et souvent punissait-on de mort les malheureux qu'on trouvait nantis de ces sortes de manuels.

Le grand Grimoire, avec la grande Clavicule de Salomon,

. *la Magie noire et les forces infernales du grand Agrippa*, etc. S. L. N. D. in-18, est un des plus curieux sans contredit; mais nul n'est aussi célèbre que le *Grimoire du pape Honorius, avec un recueil des plus rares secrets*, Rome, 1670, in-16. Cercles et figures coloriées. (Devenu presque introuvable.) — « Ce Grimoire n'est pas sans importance pour les curieux de la science. Au premier abord, il semble n'être qu'un tissu de révoltantes absurdités; mais pour les initiés aux signes et aux secrets de la Kabbale, il devient un véritable monument de la perversité humaine; le Diable y est montré comme instrument de puissance. La doctrine de ce Grimoire est la même que celle de Simon et de la plupart des gnostiques: c'est le principe passif substitué au principe actif, la passion, par conséquent, préférée à la raison; le sensualisme déifié; la femme mise avant l'homme, tendance qui se retrouve dans tous les systèmes mystiques antichrétiens: cette doctrine est exprimée par un pantacle placé en tête du livre. La lune isiaque occupe le centre; autour du croissant sélénique, on voit trois triangles qui n'en font qu'un; le triangle est surmonté d'une croix ansée à double croisillon; autour du triangle qui est inscrit dans un cercle, et dans l'intervalle formé par les trois segments du cercle, on voit d'un côté le signe de l'esprit et le sceau kabbalistique de Salomon; de l'autre, le couteau magique et la lettre initiale du Binaire; au dessous, une croix renversée, formant la figure du lingham, et le nom de Dieu אלה également renversé; autour du cercle, on lit ces mots tracés en forme de légende: *Obéissez à vos supérieurs et leur soyez soumis, parce qu'ils y prennent garde.* » (*Histoire de la Magie*, par Eliphas, p. 307-308.)

Ces lignes de l'abbé Constant en disent plus que je ne saurais en ajouter. Cet excellent magiste s'est beaucoup occupé dans ses œuvres du Grimoire d'Honorius: il faut lire (*Clef des grands Mystères*, pages 167-193) la magnifique et sinistre histoire, du prêtre Verger, préludant, par des évocations infernales et la lecture assidue du Grimoire, à la manie furieuse qui devait en faire un assassin.

J'ai déjà transcrit une page du *Grimoire d'Honorius*, à propos du *Coq Noir* (voy. ce mot).

L'exemplaire que je possède — édition prétendue de Rome, 1760, in-12; en réalité réimpression moderne de Lille, Blocquel, éditeur — porte à sa dernière page quatre signatures diaboliques (ci-jointes), caractères sanglants qui

n'ont été tracés ni avec une plume ni peut-être avec un pinceau :



Ce sont les hiéroglyphes les plus notoirement sataniques et blasphématoires que j'aie vus de ma vie:

1° Une crosse aux trois traverses fourchues, avec deux points carrés à la base;

2° Un triangle noir, entre deux cornes baphométriques;

3° Un *Shin* ✎ renversé;

4° Une main opaque, les cinq doigts étendus, sous le ✎ renversé: cette main symbolise la négation du dogme pentagrammatique.

J'ai fait analyser la matière colorante (d'un rouge-brun) qui a servi à les tracer: c'est du sang.

Le papier est jauni tout autour, ou plutôt roussi comme à la flamme d'une bougie.

Sans pousser plus avant mes inductions, je conclus que ce Grimoire a été la propriété d'un adepte de la sorcellerie.

Parmi les Grimoires les plus singuliers et les plus rares, il faut citer encore l'ouvrage intitulé la *Sexte-Essence dialectique et potentielle, tirée d'une nouvelle façon d'alembicquer, suvant les préceptes de la sainte Magie et l'Invocation des Démons* (Paris, 1595, in-8.) — Hautement curieux; recommandé particulièrement aux amateurs de mysticisme ambigu.

GUI DE CHENE. — Le *Gui* est une plante parasite qui, s'attachant comme un polype végétal aux branches de certains arbres, et notamment du chêne, pompe à soi la vitalité surabondante de la sève.

Les druides le récoltaient avec une serpe d'or, à des époques déterminées, et composaient avec son suc, riche

en qualités magnétiques, un élixir d'une puissance prodigieuse. Entre leurs mains, le Gui faisait des miracles; car ils étaient des mages. — Aux mains, des sorciers, qui voulurent l'exploiter à leur tour, ce végétal vampirique n'a jamais donné que des résultats néfastes ou dérisoires.

Fabre d'Olivet nous apprend que Ram, le théocrate des Hyperboréens migrants, dut à une révélation divine l'art de tirer du Gui de chêne un remède, qui guérissait en quelques jours l'Eléphantiasis, ce mal terrible, fléau exterminateur des races celtiques, et qui passait alors pour incurable (voir *l'Hist. philos. du genre humain*, tome I, p. 207-208).

M. de Saint-Yves, qui confirme cette tradition, ajoute que le véritable Gui, déjà fort difficile à discerner des parasites similaires, ne déployait sa merveilleuse vertu que récolté dans de certaines conditions, à une heure astronomique précise (voir la *Mission des Juifs*, p. 172).

« Les progrès du magnétisme feront découvrir un jour les propriétés absorbantes du Gui de chêne. On saura alors le secret de ces excroissances spongieuses, qui attirent le luxe inutile des plantes et se surchargent de coloris et de saveur: les champignons, les truffes, les galles d'arbres, les différentes espèces de Gui, seront employés avec discernement par une médecine nouvelle à force d'être ancienne. On ne rira plus alors de Paracelse, qui récoltait *Yusnée* sur les crânes des pendus. . . Mais il ne faut pas marcher plus vite que la science; elle ne recule que pour mieux avancer. » (Eliphas, *Histoire de la Magie*, p. 237.)

H

HASCHISCH. — Les Orientaux nomment ainsi l'extrait gras de chanvre indien (*Cannabis indica*), préparé avec les sommités fleuries, qu'il faut savoir, par un procédé spécial, réduire en consistance d'onguent.

Le même chanvre, fumé à la manière du tabac, prend le nom de *Kief*.

La fumée du kief, et surtout l'assimilation du Haschisch (pris pur sous forme de bol, ou mélangé à la confiture de dattes), procurent une ivresse particulière, surmondaine, qui est prisée par certaines natures, mystiques et sensuelles tout ensemble, comme un avant-goût du bonheur paradisiaque des élus.

Il faut lire les *Paradis artificiels* de Baudelaire, où le

style du poète surpasse, en érudition précise et en fermeté didactique, le langage habituel des savants. C'est merveille de voir avec quelle sagacité Baudelaire décompose l'action psychique de cet ingrédient étrange, dont le propre est d'exalter la joie ou d'exacerber la douleur (1), en portant au superlatif le sentiment qui dominait l'âme, à la minute de son ingestion. C'est un réalisateur expansif des passions et des idées latentes; par lui, l'Inconscient se manifeste à la Conscience émerveillée — et l'âme, se contemplant à son propre miroir, se révèle positivement à elle-même.

On fait ainsi la connaissance d'un ami du dedans, qu'on ne soupçonnait pas: on cause avec son ange gardien, ou, si l'on préfère, avec cet instigateur de perdition que chacun porte en soi.

Avant la chute d'Eden, l'homme universel avait la faculté quasi-divine d'objectiver toutes ses idées: il pensait des êtres, il créait en rêvant. Or, il semble que le Haschisch restitue pour une heure à l'homme individuel cette ineffable puissance, d'extérioriser sans effort tout ce dont il porte l'image en lui. Il semble que le verbe créateur lui soit rendu, tel qu'il le possédait avant son péché.

Ainsi, par la vertu du Haschisch, l'homme élude ou paraît éluder la sentence qui fut prononcée contre lui, dans la personne d'Eve, sa faculté volitive: — *Je multiplierai les obstacles de tes conceptions, et tu n'enfanteras plus qu'avec effort*; et que les Bibles agnostiques rendent par ces mots: — *Je multiplierai les maux et les gémissements de tes grossesses; tu accoucheras dans la douleur*.

Nous développerons, au second livre, la théorie explica-

(1) L'exagération des sentiments pénibles ne se manifeste que dans les expériences faites à l'improviste, à l'aveuglette et sans préparation; car le Haschisch, pris en connaissance de cause, guérit au contraire les plaies d'une âme ulcérée: il suffit de concentrer son vouloir dans ce sens; puisque l'exercice du vouloir, aboli ou du moins émoussé dans la région de l'activité physique, devient tout puissant dans la sphère interne et virtuelle.

Néanmoins — pour prendre un exemple — on ne saurait douter que chez les pusillanimes, le Haschisch, n'élargisse la terreur jusqu'aux frontières du délire. La tentation de suicide est fréquente alors: on est sollicité de fuir, dans la mort même, la crainte de mourir.

tive de ce prodige. Qu'il nous suffise d'ajouter ici que le Haschisch favorise toujours et détermine parfois spontanément la *sortie du corps astral*.

Le *chanvre indien* est une herbe magique, au premier chef.

HAUTE CHASSE. — On nomme ainsi, dans certaines parties de la Lorraine et des provinces septentrionales de la France, le transport aérien des sorciers au Sabbat. — Voir chap. II, pages 169-171.

HIPPOMANES. — Excroissance singulière qui pousserait, selon certains auteurs, sur la tête des poulains. Cette substance charnue, usitée dans un grand nombre de philtres, et de charmes, serait douée au plus haut point de vertus, aphrodisiaques. C'est, en tous cas, ce que les démonsographes sont unanimes à prétendre.

HUPPE. — Oiseau commun surtout en Asie Mineure: il paraît qu'on trouve parfois dans son nid une pierre miraculeuse et dont la possession confère des pouvoirs surnaturels. — C'est elle qu'on doit enchâsser dans le chaton, d'une bague, pour en faire un anneau d'invisibilité.

IDOLES. — Représentation matérielle d'une Divinité, prise par le vulgaire profane pour cette divinité même. Les idoles peuvent être considérées comme des incarnations de Satan. (Voy. chap. I, pp. 65-71.)

ILLUMINISME. — Il est longuement traité de l'illuminisme, dans notre chap. IV, pages 299-335, et dans notre *Seuil du Mystère* pages 148-170 (*De deux sociétés secrètes en 1890 et Discours d'initiation Martiniste*).

IMMORTALITE (Elixir d'). — Les alchimistes passaient pour composer, avec la pierre philosophale, une médecine universelle ou Elixir de vie, qui, suivant les uns, prolongeait l'existence au-delà des bornes normales, et suivant d'autres, assurait l'immortalité à tous ceux qui s'entendaient à en régler l'emploi. Lire *Zanoni*, le superbe roman magique de Sir E. Bulwer Lytton. Se reporter également aux très curieuses révélations publiées dans le *Lotus*, 1^o année, N^o 2 et 3, sous ce titre: *L'Elixir de Vie*, et signé: un *Chéla*. — Qui ne connaît les légendes traditionnelles et symboliques de la fontaine de Jouvence et de l'eau d'éter-

nelle jeunesse?... Cagliostro et Saint-Germain passaient pour en avoir le secret. (Voy. chap. iv, p. 305.)

INCUBES. — Fantômes impurs du sexe mâle qui violent les femmes pendant leur sommeil; par opposition à *Succubes* (voy. ce mot) spectres féminins qui abusent les hommes et déçoivent leurs rêves. Par extension, l'on a nommé *Incubes* et *Succubes* tous invisibles, censés entretenir un commerce d'amour avec les mortels (voy. *Ephialte*). Prière de se reporter au chapitre i, pages 73-77, au ch. m, pages 222-225 et au ch. vi.

INFIDELITE. — L'emploi des breuvages d'épreuve (mixture sans nom, d'un emploi fréquent au moyen âge, et qu'on servait à l'épouse suspectée, dans le *Calice du soupçon*) remonte aux plus beaux temps d'Israël.

L'épouse qui persistait à se dire innocente était soumise, par ordre du grand Consistoire, à l'épreuve des *Eaux d'amertume*. Un prêtre recueillait avec soin de la poussière du tabernacle, dont il mêlait une pincée avec du suc d'herbes amères, dans un peu d'eau. Telle était la boisson que la malheureuse devait avaler d'un trait, à la porte même du Saint des Saints.

Coupable, elle mourait, dit la Légende, les yeux révoltés et dans d'horribles convulsions; si le breuvage n'avait point d'effet sur elle, la jeune femme était renvoyée avec honneur: son innocence ne pouvait plus être contestée.

K

KHALI. — Déesse du meurtre, chez les Indous. Ses fidèles constituent la formidable société secrète des *Etrangleurs* ou *Thuggs*. Voir chap. i, pages 68-71.

L

LACETS. — On s'en servait pour les ligatures de toutes sortes, et spécialement pour le nœud de *l'Aiguillette* (voy. ce mot). Lire au chap. ni, les pages 199-202. Voir aussi le mot: *Cordes des Vents*.

LAMPES. — Il a été fait mille contes au sujet des lampes merveilleuses et perpétuelles. On en aurait trouvé une qui jetait, après tant de siècles, une étrange clarté dans le sépulcre de Tullia, fille de Cicéron.

Gosset a publié une dissertation fort curieuse sur les

lampes sépulcrales, à la suite de son ouvrage intitulé: *Révélation cabalistique sur la Médecine universelle*, 1735, 1 vol. petit in-8.

LARVES. — Substances fantastiques inconsistantes, mais réelles, dépourvues d'essence propre et vivant d'une vie d'emprunt. Elles s'attachent à ceux qui leur ont donné naissance et qui s'épuisent, à la longue, à les nourrir. (Voy. chap. i, pp. 104-105, et chap. vi, p. 402 et 406).

LEMURES. — Sortes de larves, douées d'instincts pervers. On a pensé que ce pouvaient être les âmes damnées, revenues en ce bas monde pour aider les démons, dans leur tâche de prosélytisme infernal.

LEONARD. — C'est le démon qui préside aux Sabbats, le plus souvent sous la figure d'un bouc monstrueux (Voy. Chap. II, pp. 160-165.)

LEVIATHAN. — Les Talmudistes donnent ce nom à l'Esprit androgyne du Mal. Considéré dans son incarnation masculine, il est *Samaël*, (voy. ce mot) ou le *Serpent insinuant*, et dans son incarnation femelle il est:

LILITH, — ou la *Couleuvre tortueuse*. Lilith est l'épouse de *Samaël* (voy. ce mot) et l'incarnation femelle de *Léviathan* (voy. ce mot). Se reporter au chap. i, pages 72-74.

LOUP-GAROU. — « On appelle *Loups-garous*, en Sorcellerie, les hommes et les femmes qui ont été métamorphosés ou qui se métamorphosent et se transmutent eux-mêmes en loups » (Collin de Plancy, *Dictionnaire infernal*). Voir notre chap. m, pages 233-237.

M

MAGNETISME. — C'est l'art d'influencer physiologiquement une personne (qui prend le nom de sujet), de substituer sa propre volonté à celle de cette personne; en un mot, l'art de s'emparer souverainement de ses organes, de façon à lui faire faire ce qu'elle ne veut pas et à l'empêcher de faire ce qu'elle veut. Ce fait habituel de l'intrusion d'une volonté étrangère, substituée à celle du sujet, *devrait s'appeler sujétion*. On appelle *suggestion* le phénomène isolé de transmission au sujet d'une volonté particulière, à laquelle il obéira.

Le sommeil hypnotique est l'une des manifestations les plus banales du magnétisme; pendant que le sujet dort, il

est, pour ainsi dire, comme une cire molle entre les doigts du magnétiseur. Mais c'est une erreur de croire que la suggestion ne puisse s'exercer que pendant le sommeil: elle s'imprime à merveille dans beaucoup de cas, sur des sujets parfaitement éveillés.

Voir notre chap. vi, pages 393-427.

Le magnétisme, conçu dans sa signification la plus large, embrasse une très grande partie des phénomènes réalisables: son domaine s'étend fort loin, dans la sphère de la magie pratique.

MAIN DE GLOIRE. — Sortilège décrit au chap. m, p. 203-204.

MALEFICES. — En général, tout charme ou toute opération superstitieuse, dans le but de nuire au prochain. Notre chap. m tout entier traite en détail des maléfices.

MANDRAGORE. — La Mandragore (*Atropa Mandragora*) est une plante narcotique et vénéneuse, de la famille des Solanées, très cousine de la Belladone (*Atropa Belladonna*).

L'on sait que toutes les Solanées vireuses, telles que Moelle, Belladone, Datura, etc., entraînent, au même titre que la Ciguë, l'Enanthe et le Chanvre, dans la préparation des onguents magiques. Mais la Mandragore offre d'autres titres à notre curiosité. Sa racine, hérissée de filaments touffus, affecte le plus souvent la figure des cuisses ou des organes génitaux (1) ; elle présente parfois aussi l'ébauche d'une tête humaine.

Une vieille tradition veut que l'homme ait¹ apparu primitivement sur la terre, sous des formes de mandragores monstrueuses, animées d'une vie instinctive, et que le souffle d'En-Haut évertua, transmua, dégrossit, enfin déracina, pour en faire des êtres doués de pensée et de mouvement propre.

Aussi, fut-ce au moyen âge le rêve ou le délire de certains adeptes, aspirants à la *Maîtrise vitale*, de retrouver la composition du limon-principe, afin d'y faire croître des mandragores, qu'ils eussent réactionnées et suscitées à la vie mentale, par l'infusion de l'*Archée*.

D'autres, moins ambitieux, se contentaient d'obtenir de faux *Téraphîm* (voy. ce mot), en évoquant une *larve* (voy. ce mot), dans une mandragore taillée en forme humaine:

(1) Ce qui l'a fait passer pour aphrodisiaque, en vertu de la théorie des *signatures* naturelles, déjà effleurée au mot *Gamahés*.

hideuse idole qu'ils conjuraient pour en tirer des oracles... L'on n'imagine pas à quelle furieuse vésanie les portait la superstition! C'est sous les gibets qu'ils allaient chercher la mandragore; pour l'arracher de terre, ils attachaient à sa racine la queue d'un chien, qu'ils frappaient d'un coup mortel- En se débattant, la pauvre bête agonisante déracinait la mandragore. Alors (croyaient-ils) l'âme sensitive du chien passait dans la mandragore, et, par sympathie, y attirait l'âme spirituelle du pendu !...

D'autres sorciers forgeaient un *Androïde* métallique, au quel ils ne désespéraient pas de conférer le don de la parole.

Par extension, on appela Mandragores, les *Androïdes*, les *Homunculus* et les *Téraphim*: on en arriva même à nommer ainsi toute préparation magique, susceptible de rendre un oracle.

Se reporter aux mots: *Androïde et Téraphim*.

MARQUES. — Stigmates imprimés par le Diable sur le corps de ses féaux.

Léonard a ses *contrôleurs*, qui poinçonnent les sorciers et sorcières, comme on poinçonne les métaux à la Monnaie. La marque affecte le plus souvent les traits d'un crapaud, d'un lièvre, d'une souris, etc.. La place est insensible aux piqûres, et les coups d'épingle n'en font point jaillir même une goutte de sang. La marque est tantôt sur le front ou dans l'œil, plus ordinairement aux replis des muqueuses, et dans les parties les plus secrètes du corps. (Voy. chap. n, p. 161.)

Aussi les chirurgiens ont-ils chargé de visiter les prévenus, et de leur planter des aiguilles à toutes les places du corps où l'on suppose que peut se dérober la signature du Diable. Et malheur au pauvre inculpé qui néglige de pousser un cri, chaque fois que la pointe aiguë effleure sa chair. Il est perdu d'avance.

Souvent, comme Lancre au pays de Labourt, le juge charge la sorcière repentie (qui a sauvé sa peau par un aveu spontané), de cette longue, barbare et minutieuse perquisition, sur la personne de tous les complices dénoncés par elle. Je laisse à penser si la malheureuse déploie un zèle abominable, pour acheter, en ce qui la concerne, la clémence du magistrat.

Pierre de Lancre était galant de sa nature; aussi toutes celles d'entre les sorcières qui se savaient passables n'a-

vaient-elles qu'un rêve: éluder l'échafaud et s'esquiver par l'alcôve, en enjambant le lit du juge.

Lancre avait pour favorite une fille de quinze ans, nommée la Murgui, dénonciatrice acharnée de ses anciennes amies, et qui, missionnée du juge pour trouver sur elles le *stigma Diaboli*, martyrisait de préférence les plus jolies — ses possibles rivales du lendemain !

C'est ce que laissent entendre Michelet (*La Sorcière*, p. 221) et M. Jules Baissac (*Les grands jours de la sorcellerie*, p. 401) ; c'est ce qui semble ressortir de la narration même de Lancre.

MELICERTE. — *Le Roi de la Terre* (racine: y-|x—;SQ)I divinité sanglante, dont l'idole s'élevait à Ténédos (Voyez chap. i, p. 66.)

MENDES (*le bouc de*). — Elevé dans le temple du Dieu, avait pour mission de sacrifier la pudeur des jeunes égyptiennes (Voy. chap. i, p. 66.)

MESSE NOIRE. — Sacrifice obscène et blasphématoire, que le Diable et ses acolytes célébraient au Sabbat (Voy. ch. n, pp. 159-163.)

MIROIR MAGIQUE. — Voici ce qu'on en raconte: les Sagas de la Thessalie traçaient jadis sur ces miroirs leurs formules sybillines avec du sang: aussitôt la lune — autre miroir — réfléchissait ces caractères sanglants; puis la réponse s'imprimait d'elle-même sur son croissant argenté. C'est ainsi qu'était rendu l'Oracle.

Plus tard, on fabriqua des miroirs avec les sept métaux d'Hermès. Ceux qu'on trouve le plus communément sont en étain, constellés de signes diaboliques ou de pantacles. Ces objets n'avaient du miroir que le nom. Ils n'étaient pas polis; mais à la longue, en les fixant, l'imagination s'exaltait: un halo rendait flous les contours du disque élargi, et des images prophétiques s'y dessinaient confusément.

Le miroir du Baron du Potet consiste en un cercle saupoudré de menu charbon — milieu favorable à la réfraction des images.

Tous ces miroirs impressionnent les sensitifs en vertu de la même loi. La *Carafe de Cagliostro* (voy. ce mot) n'est elle-même, à tout prendre, qu'un miroir magique d'une autre forme.

Dans les opérations cérémonielles de la Théurgie, on

dispose des miroirs concaves aux quatre murs du cabinet occulte.

MOCHLATH. — L'une des quatre épouses de *Samaël* (voy. ce mot), dans la Cacopneumatique des Kabbalistes (Consultez chap. 1, p. 73.)

MOLOCH. — L'idole dévorante de Moloch se dressait partout où les Phéniciens avaient des établissements et des colonies (Vo3^f. chap. i, p. 65.)

MONSTRES. — Il en naissait, disait-on, du commerce impur du Diable avec la Sorcière.

De misérables adeptes de la Goëtie ont quelquefois obtenu des monstres sans nom, en jetant, selon l'énergique parole d'Eliphas, la semence humaine en terre animale. Un petit nombre arrivent à terme; mais presque tous expirent quelques jours après leur naissance. Quant aux très rares qui deviennent des adultes, ils n'ont aucune chance de faire souche — étant des blasphèmes de la Nature qui se ment à elle-même, toujours à regret.

N

NAGUAL. — Le Nagualisme des Mexicains n'est pas sans analogie avec la Lycanthropie européenne. C'est un pacte de solidarité tacite, d'alliance offensive et défensive, entre un homme et un animal: la sanction d'un pareil pacte est dans la réalité du lien occulte qui les unit.

Le Nagual est un crocodile, un lion, un serpent, un oiseau, ou tout autre animal, auquel l'indigène s'est attaché, dès son enfance, par un lien fluïdique indissoluble. La cérémonie qui consacre ce lien ressemble fort à une initiation....

Donc, pour chaque indigène *initié*, le *Nagual* est un *aller ego*; et toute sa vie, l'homme reste couplé à cette bête qui le chérit et le protège, partageant son existence aventureuse, sa bonne et sa mauvaise fortune, ses chagrins et ses joies, souffrant du mal dont lui-même pâtit. Cette étrange solidarité ne saurait être mise en doute; les faits de Nagualisme sont certifiés par les témoignages les plus honorables et les moins suspects.

Exemple de Nagualisme, garanti par le R. P. Burgoa:

Un énorme crocodile attaque le R. P. Diego, comme il chevauchait au bord d'un lac. Assez adroit et vigoureux pour se dégager sur l'heure, ce prêtre donne de l'éperon,

et, brandissant son bâton ferré, charge le monstre qui s'acharne encore à l'entraîner au fond du lac. Les ruades de la monture ne viennent pas médiocrement à l'aide du missionnaire, au cours de ce duel d'un nouveau genre. Bref, il peut suivre son chemin, laissant le crocodile pour mort sur la berge.

Mais de retour au siège de la Mission, la première nouvelle qu'on annonce au père Diego, c'est l'inexplicable agonie d'un jeune indien, qu'il a châtié peu de jours auparavant, avec la dernière rigueur. . . . Vérification faite, l'indien portait toutes les blessures faites à son *Nagual*. Ce jeune homme en mourut — et à la même heure, le crocodile expirait au bord de l'eau. (On peut lire les détails circonstanciés de l'aventure, au chapitre LXXI de la *Description géographique de la province de Santo-Domingo*, par le R.P. Burgoa.)

Je note incidemment pour les occultistes, en quoi le *Nagualisme* diffère au juste de la *Lycanthropie*. Le *loup-garou* n'est que l'objectivation du corps astral erratique d'un sorcier en catalepsie; tandis que le *Nagual* constitue un être parfaitement distinct du sorcier mexicain, un être de race inférieure, mais auquel il se trouve lié par une chaîne de solidarité répercutive, qui paraît incontestable.

Vo³ez, au sujet des phénomènes de répercussion, notre chap. vi, pages 402-404.

NAHEMAH. — Reine des Stryges, dans la Gacopneumatique des rabbins, et l'une des quatre épouses de *Samaël* (voy. ce mot). — Voir aussi le chapitre i, pages 73-74.

NENUFAR. — Les propriétés anaphrodisiaques du *Nénufar* (*Nymphéa albà*) sont magiques à coup sûr; car elles proviennent précisément, comme celles du *Gui de chêne* (voy. ce mot), des influences d'astres en conjonction efficace, aux heures où la plante est cueillie et le philtre préparé.

Par lui-même, le Nénufar n'est doué que de banales vertus émollientes et sédatives, dues au mucilage qu'il contient en abondance. Mais les charmeurs, experts aux œuvres de ^\ et de Jj savaient en faire des breuvages glacés et glaçants, dont l'acuité pénétrante engourdissait les sens les plus effrénés.

Le *Lotus* mystique des Indous, symbolisant à un certain point de vue l'épanouissement de l'Essence spirituelle dans le silence des passions apaisées, est une sorte de *Nymphéa* (*Padma*).

^NOMBRES. — Il existe une science des nombres, dont les mystères tiennent aux plus sublimes arcanes de la magie transcendante. La langue en est perdue pour les modernes. Mais il existe aussi de nombreuses superstitions relatives aux nombres, et celles-ci tiennent à la sorcellerie (voyez n'importe quel *Grimoire*).

O

OBI (*Mandigoës*). — Formidable puissance occulte, qui décime la population des Antilles. — Voyez ce que j'en dis au chap. m, pages 191-195.

ŒUF (*Blanc d'*). — Matière configurative et réfringente pour la lumière astrale. Beaucoup de sibylles modernes pratiquent avec succès la divination par le blanc d'oeuf.

ŒUFS DE SERPENT. — Le serpent, animal magnétique au premier chef, pond les œufs très riches en une substance mystérieuse, que les alchimistes d'une certaine école ont nommée *cérébrote mercurielle*. Cette substance ne peut servir à l'œuvre métallique, parce que le \odot y est spécifié pour le Règne animal; mais sa présence, expliquant les propriétés occultes des œufs de serpent, justifie la sagacité des Druides, qui les recueillaient avec soin.

Les adeptes de la Magie noire n'ignorent point ces propriétés exceptionnelles; ils en tirent parti pour leurs malélices.

OISEAUX. — Quelques bergers mystiques tirent encore du vol des oiseaux fastes et néfastes des présages fatidiques, à la mode des anciens augures.

La symbolique universelle des mages, établissant jadis des correspondances d'un monde à l'autre, avait attribué à certaines Puissances cosmogoniques des hiéroglyphes d'oiseaux. C'est ainsi que la Colombe exprimait la vertu plastique et configurative de l'épouse céleste *Iônah*; le Corbeau, la force dévorante et compressive *d'Hereb*, l'agent occulte du retour à l'essence. Le Phénix était l'emblème de l'homogénéité substantielle, sous les transformations illusoires de la matière. L'Aigle représentait l'Esprit pur, etc..

Mais bientôt, tout s'embrouilla et la marée de matérialisation générale envahit la science des symboles.

Pour le Sorcier, l'Aigle n'est plus qu'un oiseau dont la cervelle, mêlée aux aliments, causerait un certain délire; la Colombe verse son sang dans le matras où s'élaborent

les philtres impurs; le Corbeau donne une pierre qui aurait la vertu de réconcilier les ennemis, etc.... — Le Pélican, le Merle, le Hibou, le Milan, enfin la Huppe (dont il a été question déjà), sont prostitués par le Sorcier à des usages aussi ridicules.

ONDINS. — Esprits élémentaires de l'eau, selon la doctrine éclectique des néo-cabalistes. Voir ce qu'en dit l'abbé de Villars, dans son *Comte de Gabalis*.

P

PACTE. — C'est un contrat exprès ou tacite, mais librement consenti de part et d'autre, entre le Diable et le Sorcier. — Voy. chap. i, page 89, et chap. n, pages 164-168.

PARFUMS. — Les parfums, dit Agrippa (*Philos, occulte*, livre III, chap. LXIV) attirent les Esprits « comme l'aimant attire le fer ». On en tire parti dans les cérémonies du culte et dans les opérations magiques.

Aussi le Sorcier, toujours singe du prêtre et du mage, ne manque-t-il pas d'y recourir pour ses évocations. Puisque les parfums suaves ont une vertu évocatoire dans la sphère des purs Esprits, il lui paraît analogique d'évoquer les Esprits impurs par l'effusion des plus fâcheuses odeurs. Il emploie de préférence les fumigations puantes de Saturne, qui sont, au dire d'Eliphas Lévi (*Rituel*, chap. vu, p. 119) le Diagridium, la Scammonée, l'Alun, le Soufre et l'Asse fétide. — Voyez le mot *Evocation*.

PAROLES MAGIQUES. — Le sorcier les préfère incompréhensibles, car son *Credo* n'est autre que celui de Tertulien: *quia absurdum*. — Sur la raison et la vertu des paroles barbares et des noms inintelligibles, se reporter au chap. m, pages 183-185.

PHYLACTERES. — Voyez *Amulettes et Talismans*.

PHILTRES. — En Magie noire, les philtres sont des breuvages pour troubler l'équilibre psychique et pour inspirer des passions délirantes. — Voir, au chap. in, les pages 186-187.

PISTOLE VOLANTE. — C'est une monnaie diabolique, douée d'une singulière vertu: fidèle à son premier possesseur, elle revient d'elle-même dans son escarcelle, au grand détriment du malheureux aubergiste auquel on l'a donnée pour solde. A la place où il l'avait mise, celui-ci ne re-

trouve le lendemain dans sa caisse qu'une feuille sèche, d'aulne ou de bouleau.

PLANTE ATTRACTIVE (*de Van Helmont*). — On lit à la page 708 des œuvres complètes de ce théosophe spagyrique (publiées à Francfort MDC LXXXII, in-4): — « Noui herbam passim obuam, quæ si teratur et foueatur manu, donec intepuerit, inox alterius manum detinueris, quoad et illa tebescat araore tui, ille totus continuo ardet, ad aliquot dies. Detinui pedem cuiusdam catuli, hic confestim peregrinum me secutus adeo, quod noctu ante cubiculum ejularet quo eidem aperirem, renunciata hera sua. Adsunt Bruxellæ mihi huius facti testes. » (*De Magnetica vulnerum curatione*, chap. xxvn, p. 708.)

Cette plante fameuse, dont la connaissance est traditionnelle chez les Frères de la Rosé + Croix, n'est autre que la *Verbena riisiica*. Son emploi n'a jamais été à la portée des magiciens noirs, bien que son nom vulgaire se lise — entre mille autres — à toutes les pages de leurs Grimoires.

Si je parle ainsi sans hésitation ni ambages, c'est que d'abord — je le répète — la *plante attractive* est désignée par son vrai nom dans les pires recueils de sorcellerie. C'est surtout que son efficacité dépend tout entière et de l'heure astronomique exacte où il faut la cueillir, et des rites essentiels à la préparation du philtre foudroyant dont elle fournit la base.

En insinuant qu'il suffit de réchauffer la Verveine dans sa main, pour en développer la vertu, Van Helmont donne le change sur les conditions qu'exige son authentique emploi.

Il s'est tu sur ce point; nous devons nous taire comme lui.

PLANTES MAGIQUES. — La plante attractive n'est pas la seule douée de propriétés occultes d'une merveilleuse énergie. Les anciens mages connaissaient XXII plantes, dont la vertu correspondait au sens ésotérique des XXII arcanes de la Doctrine absolue. La Verveine se référait à l'Arcane VI (*l'Amoureux* du Tarot).

Les magiciens du moyen âge n'avaient su recueillir que les épaves de ces traditions. Tardifs héritiers d'une science bien déchue, quoique réelle encore (1), ils réduisaient à

(1) La science des néo-mages de la Chaldée.

seize noms la liste des plantes sacrées. Encore l'ordre numérique du classement normal s'y trouvait-il interverti, et de fâcheuses substitutions altéraient-elles encore davantage une nomenclature déjà méconnaissable.

Suivant César Longin, les seize plantes sacrées sont:

- 1° *L'Héliotrope* (*Ireos* des Chaldéens), l'herbe de la sincérité;
- 2° *L'Ortie* (*Roybrà*), l'herbe de bravoure;
- 3° *La Virga pastoris* (*Lorumborat*), l'herbe de fécondité;
- 4° *La Chélidoine* (*Aquilaris*), l'herbe du triomphe;
- 5° *La Pervenche* (*Iterisi*), l'herbe de fidélité;
- 6° *La Cataire* (*Bieith*), l'herbe de vitalité ;
- 7° *La Langue de Chien* (*Algeil*), l'herbe de sympathie;
- 8° *La Jusquiame* (*Mansesa*), l'herbe de mort;
- 9° *Le Lys* (*Augo*), l'herbe de manifestation;
- 10° *Le Gui* (*Luperax*), l'herbe de salut;
- 11° *La Centaurée* (*Isiphilon*), l'herbe aux enchantements;
- 12° *La Sauge* (*Coloricon*), l'herbe de vie;
- 13° *La Verveine* (*Ophanas*), l'herbe d'amour;
- 14° *La Mélisse* (*Celeivos*), l'herbe de confortation;
- 15° *La Rosé* (*Eglerisa*), l'herbe initiatique;
- 16° *La Serpentinaire* (*Cartulin*), l'herbe des fluides.

POMMADES. — Les sorciers, désireux d'aller au Sabbat, se-graissaient tout le corps d'une certaine pommade à base de narcotiques stupéfiants: alors le Diable leur apparaissant à la « medianoche », les transportait « iouxte le lieu » de ces assemblées. — Voir notre chap. II, page 164. Dans la *Clef de la Magie Noire*, nous reviendrons sur la composition de ces onguents.

PYTHONS. — Serpents sacrés d'Apollon, qui s'enroulaient au bras des Pythies, quand elles prophétisaient. On a également nommé Pythons les Esprits inspireurs des Sybilles.

Pour la Pythonisse d'Endor, voy. chap. iv, pages 249r250.

Q

QUESTION. — Torture préalable infligée aux prévenus, pour leur extorquer l'aveu de leurs crimes ou le nom de leurs-complices.

Voir la description des différents modes de torture, empruntée au D^f Regnard, chap. iv, pages 259-261.

R

REINE DU SABBAT. — C'était ordinairement la plus belle. Il fallait qu'elle fût vierge et sacrifiât sa pudeur au *Boucpuant* (*sic*). Reportez-vous à la description du Sabbat, chap. ii, pages 154-163, et plus particulièrement, pages 159-160.

RHOMBUS. — Sorte de toupie magique, à ronflement monotone, dont l'action magnétique est des plus puissantes.

Le Rhombus d'Hécate était des plus célèbres chez les sorcières de la Grèce antique. Il en est question dans les fragments oraculaires attribués à Zoroastre: « Operare circa Hecaticum turbinem (*De dæmonibus et sacrificiis*). »

SABBAT. — Assemblée de sorciers et de démons, que j'ai décrite tout au long, aux pages 154-163 du chap. n. — Voir aussi chap. ni, pages 237-239.

SACREMENTS DU DIABLE. — La Magie Noire, cette religion à rebours, a aussi ses sacrements, où l'on peut distinguer, comme dans ceux qu'administre l'Eglise, la matière et la forme. Il en est longuement traité au chap. m, pages 175-176.

SACRIFICE. — Les sacrifices humains étaient universellement admis et passés dans les mœurs, chez tous les peuples de l'antiquité. J'en parle au chap. i, pages 65-74, et surtout au chap. n, pages 132-135.

SALAMANDRE. — Sorte de lézard qui vit dans l'eau, et passait autrefois pour doué du singulier privilège de s'ébattre dans la flamme comme dans son élément, et d'y séjourner longtemps, sans le moindre malaise.

C'est en partant de cette tradition, universellement répandue jadis, que les néo-cabalistes ont nommé Salamandres les Esprits élémentaires du Feu.

SAMAEL. — C'est, suivant les Talmudistes, l'incarnation mâle de *Léviathan* (voy. ce mot) ; ils le qualifient encore de *Serpent sinueux*, voy. chap. i, pages 72-73.

Le Zohar attribue le péché d'Eve aux séductions de Samaël. De ce dernier, les démonophiles ont fait un des princes de l'Enfer.

SANG. — Le sang a une vertu plastique et puissamment expansive, qui le rend très propre à favoriser toutes les opérations de la Goëtie. Mais si les mages de l'antiquité semblent l'avoir répandu dans les évocations, il n'y a plus que les sorciers qui s'avisent aujourd'hui de déshonorer leurs rites par ces libations abominables.

Le sang versé engendre abondamment les larves et sert à les objectiver.

« Le sang est le grand agent sympathique de la vie; c'est le moteur de l'imagination, c'est le *substratum* animé de la lumière magnétique ou de la lumière astrale, polarisée dans les êtres vivants; c'est la première incarnation du fluide universel; c'est de la lumière vitale matérialisée. Il est fait à l'image et à la ressemblance de l'infini : c'est une substance négative, dans laquelle nagent et s'agitent des milliards de globules vivants et aimantés, globules gonflés par la vie et tout vermeils de cette insaisissable plénitude... Les visions sont le délire du sang... Personne n'inventerait les monstres que sa surexcitation fait éclore: c'est le poète des rêves; c'est le grand hiérophante du délire. » (Eliphas, *La science des Esprits*, p. 213-215, *passim*.)

Voy. au mot *Cadavre*, l'opinion magistrale de Porphyre. Voy. aussi, au chap. m, l'évocation de Tirésias par Ulysse, pages 215-218.

Le sang des colombes entrait dans la plupart des *Philtres*. (Voy. ce mot.)

SATAN. — L'ange déchu, le Diable. Tout notre premier chapitre en traite explicitement, et tout notre ouvrage implicitement.

Voir surtout au chap. i les pages 52-65.

SATYRES. — Divinités bocagères des païens.

Les premiers Pères de l'Eglise en parlent comme d'êtres réels, en chair et en os. Saint Antoine (nous dit saint Jérôme), fit au désert la rencontre d'un Satyre qui lui offrit des dattes, en lui demandant des prières.

On a beaucoup disputé sur la question des Satyres. La controverse fut ardente de tous temps. Les uns veulent y voir des singes; d'autres prétendent que les Satyres n'étaient que des hommes des bois, des sauvages. Lire le

très curieux ouvrage de F. Hédelin, malheureusement assez rare (1) : *Des satyres brutes, monstres et démons, de leur nature et adoration, contre l'opinion de ceux qui ont estimé les Satyres estre une espèce d'hommes distincts et séparez des Adamicques.* (Paris, Buon, 1627, in-8.)

Inutile d'ajouter que les Satyres (chèvre-pieds) font partie de la ménagerie du Sabbat.

SECRETS. — Remèdes occultes, composés de paroles et de gestes, pour guérir toutes sortes de maladies.

Formules merveilleusement stupides, et que le paysan avare a souvent payées fort cher. Elles sont l'expression verbale d'une influence qui se transmet, de père en fils, dans certaines familles. Il est à remarquer que, si le possesseur du secret le donne ou le vend, il le perd pour lui-même.

En matière de sorcellerie, la foi fait tout... Or, jamais le paysan, qui a payé vingt écus quelque recette imbécile, ne doutera de l'efficacité d'un trésor aussi cher. Si le secret ne lui a rien coûté, il a beaucoup moins de prix à ses yeux : par conséquent moins de chances de faire miracle entre ses mains.

J'ai vu des bergers « guérir du secret », en cinq ou dix minutes, une vache, un porc, un cheval, atteints de maladies désespérées, et que le vétérinaire estimait perdus. — Chose curieuse! Jamais le « guérisseur du secret » n'accepte un liard pour prix de la cure qu'il opère. C'est pour la gloire qu'il travaille.

Le *Grimoire d'Honorius* contient un certain nombre de recettes pour « guérir du secret ». Comme il est fort rare, je crois curieux d'en copier une :

« CONTRE LE FLUX DU VENTRE. — Je suis entré au jardin des olives, j'y ai rencontré sainte Elizabeth; elle me parla du flux de son ventre, je lui ai demandé grâce pour le mien; et elle m'a ordonné de dire trois fois *pater* en l'honneur de Dieu, et trois fois *ave* en l'honneur de Monsieur saint Jean (sic).. Dites trois *pater* et trois *ave*, comme il est dit ci-dessus, et vous serez guéri. » (*Grim. d'Honorius*, Rome, 1760, in-12, p. 62.)

C'est là un secret pour se guérir soi-même; mais toutes les formules pour guérir les autres hommes ou les bestiaux sont, à peu de chose près, dans ce goût.

(1) Réimprimé par Lisieux, mais à très petit nombre.

SIGNES. — Le signe est, en Magie, le point d'appui que requiert la volonté, pour se projeter vers un but préfix. Plus le signe est adéquat au verbe intérieur, plus il est parfait et partant efficace. Le contre-signé est une parade, au moyen d'un bouclier occulte, qui renvoie à l'agresseur le choc en retour du coup qu'il a porté.

Je n'en puis dire davantage en cette première septaine. Au cours de la seconde (*Clef de la Magie noire*), je développerai cette théorie.

SORTILEGES. — Opérations de Magie noire. Il en est traité tout au long du chap. m, mais spécialement aux pages 179 et seq.

SPIRITISME. — Sorte de religion, fondée vers le milieu du siècle, par le pseudonyme Allan Kardec. Les pratiques spirites consistent surtout dans l'évocation des morts aimés. Le cérémonial usité à cet effet n'a rien de ce cachet indélébile de grandeur qui sauve encore, aux yeux de l'artiste, les rites les plus sacrilèges de l'antiquité sacerdotale. Si nos modernes nécromanciens font parler l'oracle de la tombe, c'est par le ministère des chapeaux sybillins, des guéridons parlants et des *tables tournantes* (voyez ce dernier mot).

Se reporter au chapitre vi, où il est question des médiums et du Spiritisme, pages 395-418.

SOURIS BLANCHES. — Certains sorciers, et notamment un misérable prêtre renégat passé, avec armes et bagages, au service de Satan, consomment encore des sortilèges, en égorgeant des souris blanches, qu'ils nourrissent avec des hosties consacrées.

Ce mode *d'Envoûtement* (voy. ce mot) est traditionnel dans la fraction gangrenée du clergé romain. — Sur les prêtres sorciers, voy. chap. n, page 126.

STYLET MAGIQUE. — Les *Clavicules de Salomon* (Manuscrit de 1641, in-4, déjà cité) veulent qu'on le fabrique soi-même. Le manche doit être, comme la lame, en acier fin, constellé de caractères magiques. La consécration du « *Stillet* » est la même que celle de *l'épée* (voy. ce mot). Le fourreau sera fait d'un morceau de taffetas rouge, tout neuf.

SUCCUBE. — Démon ou spectre femelle, qui provoque chez les jeunes gens des rêves de luxure; lire, au chap. m (pp. 218-221) l'histoire résumée de Goerres.

Voir les mots *Incube* et *Ephialte*.

SYLPHES. — Lutins, ou Esprits élémentaires de l'air (doctrine des néo-cabalistes, paracelsites et rabbins modernes).

TABLES TOURNANTES ET PARLANTES. — Voici de la sorcellerie moderne: je veux dire du Spiritisme.

Qu'est-ce, en réalité, que le *Spiritisme* (voy. ce mot) ? — C'est l'art de se mettre en rapport avec les entités vampiriques, les élémentaux, les larves, etc..., qui pullulent dans l'espace intersidéral et parfois de rendre une apparence fugitive de vie à des coques astrales vides et mourantes, cadavres aériens en voie de désagrégation.

Est-ce à dire que nous nions toute possibilité de relations avec les Esprits supérieurs, et même les âmes réintégrées par la mort au royaume de la substance cosmogonique éthérée, dont notre monde est l'excrément matériel ? — Assurément non. Seulement il nous paraît que, dans l'espèce, les spirites, avec la meilleure volonté du monde, évoquent neuf cent quatre-vingt-dix-neuf fois sur mille des êtres ambigus, malfaisants, stupides et brutaux.

Mais ceci rentre dans la discussion des théories occultes. Nous y reviendrons dans la deuxième septaine: *Clef de la Magie noire*.

On pourra voir, au chapitre vi de ce tome, comment les spirites se servent de tables, de guéridons et d'autres meubles encore, pour faire parler leurs prétendus Esprits (pp. 408-417).

Voir aussi le *Seuil du mystère* (pp. 93-94).

TACITURNITE (SORT DE). — Quand sorcier ou sorcière niait son crime, on les faisait mettre à nu; puis, les ayant épilés ou rasés par tout le corps, on se livrait sur eux à une investigation minutieuse.

Pourquoi ? — D'abord, pour trouver le *stigma Diaboli*, la signature du Diable... A ces endroits, la peau, complètement insensible, se laissait perforer sans tressaillir. Ce n'était pas une mince besogne (voyez *Marques*).

Mais on cherchait surtout, avant d'infliger la *Question* (voy. ce mot) aux prévenus, s'ils ne dissimulaient pas, dans quelque pli de chair ou d'ongle, le *Charme de Taciturnité*: sorte de diagramme, qui avait la vertu occulte de

supprimer toute douleur, au point que les tortionnaires exténués demandaient grâce, avant que le patient n'eût bronché.

Voir ce qui est dit de ce charme au chap. ni, pp. 205-207.

TALISMAN. — C'est un signe, un caractère ou une image, consacrés selon Fart, en vue de porter bonheur dans une circonstance déterminée.

Il est des talismans pour l'acquisition des richesses, marqués au signe du ☉ ; des talismans pour l'Amour, composés sous les auspices de ♀ ; des talismans de ♁, pour dominer les hommes et contraindre la fortune; des talismans pour la bravoure et la victoire, constellés au signe de ♂, et ainsi de suite.

Certains talismans se réclament de la haute Kabbale; d'autres, comme les *scapulaires du Diable*, ne relèvent que de la plus infime Goëtie.

Se référer au chap. n, pages 149-150. Voir aussi le mot *Amulette*.

TAMBOUR MAGIQUE. — Il sert aux tatars de la Sibérie, pour faire paraître le Diable. C'est une manière de tambour de basque, griffonné de signes hiéroglyphiques; on l'appelle *Kamlat*. Une assourdissante cacophonie prélude aux évocations; le sorcier gambade, gesticule, accompagne en hurlant son instrument sonore. Enfin le Diable se produit, sous forme d'un ours monstrueux, accouru des parties du Septentrion: mais c'est le plus souvent pour rosser l'évocateur.

TARENTULE. — Cette araignée très venimeuse est assez commune dans le Sud italien. Ceux qui en sont piqués, se ruent, dit-on, dans un interminable accès de danse frénétique. Le venin de la Tarentule entraînait jadis dans certaines compositions des sorciers napolitains.

TAROT (ou LIVRE DE THOTH). — Monument hiéroglyphique des anciens Sages, devenu dans la suite l'instrument par excellence de la *divination* (voy. ce mot) ; enfin dégénéré en un simple jeu de cartes. Court de Gébelin, dans son grand ouvrage (le *Monde Primitif*, 1777, 9 vol. in-4), attribue l'invention du Tarot aux mages de l'Égypte. D'autres la font remonter aux cycles primitifs de l'Inde, cette antique éducatrice de Mitzaïm: tradition constante chez certaines tribus de bohémiens nomades, originaires des hauts plateaux de l'Himalaya, et qui se transmettent —

de temps immémorial et de père en fils — l'Art divinatoire, inséparable de son prestigieux instrument.

Le Tarot se, compose essentiellement: de vingt-deux clefs magiques, figuratives des XXII Arcanes de la Doctrine absolue; — et de quatre quatorzaines de cartes, marquées chacune à l'un de signes tétragrammatiques: du *Bâton* (♁ *Iod* ♁, Principe mâle, *Trèfle* vulgaire); — de la *Coupe* (♂ *Hé* ♀, Faculté féminine, *Cœur* vulgaire); — de *l'Épée* (♁ *Vav* ♁, union linghamique des deux vertus combinées, *Pique* vulgaire); — enfin du *Sicle* ou *Denier* (♂ deuxième *Hé*, □ ou ⊕, fruit de cette union, *Carreau* vulgaire).

Chaque quatorzaine est constituée par le *Dénaire de Pythagore* (⊕ ou ⊙, ou 10, ספירות *Séphiroth* des Kabbalistes), et un *Quaternaire* (1) de figures emblématiques, représentant l'application du grand Nom ou Schéma יהוה » à chacun des *dénaires* (le *Roi* est י ♁, la *Reine* ה ♀, le *Cavalier* ו ♁ et le *Valet* ה ⊕.)

Pour de plus amples détails, on consultera l'ouvrage très riche et très complet de Papus, le *Tarot des Bohémiens* (2). De tous les occultistes qui se sont occupés du livre de Thoth, Papus a eu le premier la hardiesse et le talent de déduire scientifiquement la loi qui préside à la *marche du Tarot*. Nul n'est allé plus loin dans cette voie féconde.

On connaît de nombreuses éditions du Tarot; quelques-unes sont foncièrement altérées dans la partie des figures, jusqu'à en être méconnaissables. Exemples: les Tarots allemands et chinois, et le jeu prétendu corrigé d'Eteilla. Plusieurs autres offrent des variantes très notables. Les éditions les plus recommandables, au regard de la Synthèse magique, sont celles dites de Besançon et de Marseille, la dernière surtout. Il s'en faut pourtant qu'on les puisse dire satisfaisantes...

Il était expédient de réédifier tout au moins l'édifice authentique des *XXII Clefs*. M. Oswald Wirth a bravement assumé cette tâche ardue: en substituant des dessins corrects à l'informe bariolage des vieux Tarots, ce jeune initié a fait œuvre des plus méritoires (3). Tous les amateurs de Théosophie ont à cette heure connaissance du *Tarot de*

(1) *Tétractys* de Pythagore.

(2) Paris, Carré, 1889, grand in-8, fîg. — Voir; sur Papus et ses ouvrages, notre *Seuil du Mystère* (2^e édition), p. 78-79.

(3) Voir *les XXII Clefs du Tarot de Wirth* (Poirel, éditeur, 1889).

Paris, où la symbolique des XXII clefs se trouve restituée à sa pureté originelle, par les soins de M. Wirth.

Aux mains du Mage, le Tarot est une machine philosophique, révélatrice de la Synthèse absolue. Aux mains des bohémiens et des tireuses de cartes, c'est un médiateur de lucidité divinatoire: et comme, par une alchimie ténébreuse, les pervers savent gâter les meilleures choses, — *optimi coruptio pessima* — le Tarot ne dégénère que trop fréquemment, chez ces modernes sorciers, en un instrument très lucratif de chantage et même de crime.

Par l'interversion des quatre lettres du vocable hiéroglyphique *Taro*, l'on obtient tes mots sacrés: *Ator*, *Rota*, *Tora*.

TAUPE. — Le sang de taupe entrainé dans un grand nombre de philtres et d'électuaires.

TAUROBOLE. — Sacrifice mystérieux, d'origine mithriaque; se référait, chez les Romains, au culte de Cybèle.

Le prêtre immolait le taureau sacré d'un seul coup du glaive sacerdotal, et, s'élançant sous la tiède fontaine qu'il venait d'ouvrir, y trempait sa lèvre tout d'abord, en invoquant les dieux; puis il tendait les épaules au manteau de pourpre vivante, dont l'aspersion sacramentelle allait le revêtir.

Quand l'empereur Julien voulut se rendre présents et propices les dieux de son Olympe suranné, il consumma le sacrifice du Taurobole. C'est alors qu'aveuglé par le sang qui l'inondait et suffoqué par la fétidité de sa vireuse vapeur, il vit paraître, en se relevant, les larves détronées du Polythéisme antique: pâles et débiles fantômes, ombres craintives et se dérochant en volutes légères au seul signe de la croix, comme ces brouillards inconsistants du matin, soudainement évanouis au premier rayon du soleil.

TEUTAD (ou TEUTATES) et THOR. — Deux divinités farouches de la Celtique antique. On versait annuellement en sacrifice le sang humain sur leurs autels, perdus dans la profondeur sacrée des forêts sonnantes — *luca sonantia late*.

Voir chap. i, page 65, et chap. u, pages 134-155 et 160.

TERAPHIM. — On nommait ainsi l'oracle hiéroglyphique et sacerdotal des anciens hébreux. Cet oracle répondait aux questions du grand prêtre par *Oûrîm* אֲוִרִים et תְּרָפִים *Thummîm*: nous dirions aujourd'hui — par *pile* ou *face*.

L'ARSENAL DU SORCIER

Pour les faux *Téraphîm*, voy. les mots *Androïde* et *Man-dragore*.

TONNERRE. — Voir au chap. ni, pages 210-218, le rôle du tonnerre dans le Merveilleux.

TRANSPORT (DES SORCIERS AU SABBAT). — C'est ce que, dans l'Est de la France, on appelle la *Haute-Chasse* (voy. ce mot). Se référer au chap. 11, pages 168-170.

U

UPAS. — De cet arbre (très commun dans les archipels des Molluques et de la Sonde), les naturels savent extraire l'un des plus redoutables poisons que l'on connaisse.

Généralement, on donne le nom *d'Upas* à la préparation vénéneuse elle-même. Il y a d'ailleurs deux *Upas*, également toxiques: *l'Upas antiar*, extrait par incision d'une Urticée (*l'Antiaris toxicaria*), et *l'Upas tieuté* (*Tsettick* des Javanais) que l'on prépare en réduisant à consistance d'extrait l'écorce d'une liane (le *Strychnos tieuté*). — C'est à tort que des monographes ont confondu ces poisons avec le fameux *Curare*.

Une tradition musulmane veut que les arbres *Upas* soient miraculeusement sortis du sol de Java, sous la malédiction du prophète, et pour le châtement du vice infâme, si commun en Malaisie.

Aux siècles tourmentés du moyen âge et de la Renaissance, les adeptes de la magie empoisonneuse, Génois ou Florentins, faisaient revenir à prix d'or ces sucs venimeux et subtils de la végétation tropicale: ils en avaient l'emploi.

URINE. — Les sorciers s'accordent à proclamer que l'urine d'un petit garçon ou d'une jeune vierge est un merveilleux spécifique pour toutes sortes de maladies, telles que la teigne, les oreillons, les rhumatismes... — Voir, au chapitre vii les étranges mixtures qu'élabore un sorcier moderne, pour la guéri son des malades et l'exorcisme des démons.

Vertu merveilleuse de l'urine, battue selon le rite, en vue d'exciter la pluie et les orages. — Voy. ch. m, p. 208-209.

USNEE. — Paracelse, qui a fait des prodiges avec *l'Usnée*, la définit *une sorte de tartre* extrêmement spongieux et

ténu, qu'on trouve sur certains bois et sur certaines substances animales en décomposition. La légende dit qu'il allait la récolter jusque sur les crânes des pendus; elle lui servait à composer des remèdes sympathiques d'une incomparable vertu.

V

VAMPIRES. — Entités astrales qui, survivant à la dépouille mortelle de certains individus, en retardent indéfiniment la désagrégation moléculaire. Ces entités pseudo-animiques, ombiliquées au cadavre par un invisible lien, deviennent erratiques et s'attaquent aux vivants endormis. Le Vampirisme est, si Ton peut dire — une maladie posthume, héréditaire, souvent épidémique. — Voir pour plus de détails, notre chap. m, pages 225-229.

VAUDOUX. — Sorciers des Antilles, sectaires fanatiques du Dieu-serpent, Vaudoux ou Voudou. — Voy. chap. m, pages 191-194.

VERGE ENCHANTEE. — Cette verge, qu'on nomme aussi *foudroyante*, donne la puissance sur les hiérarchies infernales. C'est du moins ce qu'assurent les grimoires.

Pour préparer cette verge, on ferre aux deux bouts une baguette fourchue de noisetier sauvage, avec le fer d'un coutelas qui ait servi à l'engorgement d'un *chevreau* (lisez d'un petit enfant). On a soin d'aimanter ces deux armatures, et de réserver la peau de la victime, qu'on découpe en une seule bande circulaire; et pour dessiner le *Cercle* (voy. ce mot), on fixe au sol cette bande, avec des clous arrachés au cercueil d'un enfant mort sans baptême, etc. ..

VITZLIPUTZLI. — Le Dieu-couleuvre des Mexicains, dont l'idole est périodiquement arrosée de libations sanglantes. Voy. chap. i, p. 68.

VOLT. — Figurine de cire, modelée à la ressemblance de celui qu'on veut envoûter. Par extension, tout charme qu'on destine à procurer la mort ou la maladie, par la vertu de l'exécration magique.

La matière est traitée au chap. m (pp. 187-190), avec tout le détail qu'elle comporte. Voyez aussi chap. iv, page 249, les *Hommes de Menh* ; et chap. vi.

FIN DE L'INVENTAIRE

N. B.

Nous n'avons pas prétendu tout examiner par le menu; néanmoins nous espérons que ce Chapitre, rais en regard des trois précédents, ne laissera que peu à désirer, sous le rapport des renseignements essentiels à la *Religion* du Sorcier.

Reste à traquer encore le personnage, sous son moderne accoutrement. Nous y ferons nos efforts au Chapitre VI.